

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/316664712>

# L'occupation du territoire d'Etaples (Pas-de-Calais) durant l'Antiquité gallo-romaine – un état des connaissances après deux siècles de fouilles et trouvailles.

Article · January 2004

CITATIONS

3

READS

136

1 author:



**Michel Philippe**

Conseil départemental d'Indre-et-Loire, France

26 PUBLICATIONS 23 CITATIONS

SEE PROFILE

# L'occupation du territoire d'Étaples (Pas-de-Calais) durant l'antiquité gallo-romaine : un état des connaissances après deux siècles de fouilles et trouvailles

Michel PHILIPPE \*

Dans le pré-inventaire établi à l'occasion de la publication du volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré au département du Pas-de-Calais (Delmaire, 1994), Étaples, et plus largement la rive droite de l'estuaire de la Canche, occupent une place de choix, motivée par les nombreux indices qui témoignent d'un site qui s'affirme comme "... l'un des plus importants du Pas-de-Calais, en dehors des trois chefs-lieux de cités." (*ibid.*, p. 341).

Durant l'Antiquité gallo-romaine, en effet, ce secteur géographique comptait deux agglomérations au moins partiellement contemporaines. Aux lieux-dits "La Pièce-à-Liards", "Le Blanc-Pavé", "Les Bergeries", et jusque vers "Le Pli-de-Camiers", plus d'une centaine de bâtiments, une voirie et des puits témoignent de la présence d'une agglomération étendue que nous nommerons "agglomération nord". Au Lieu-dit "Les Sablins", à quelques kilomètres au sud-est de la précédente, une quinzaine de bâtiments et des puits attestent l'existence d'une localité secondaire, que nous nommerons "agglomération des Sablins". Entre ces deux zones d'habitats, plusieurs points d'occupation intermédiaires ont été relevés (fig. 1).

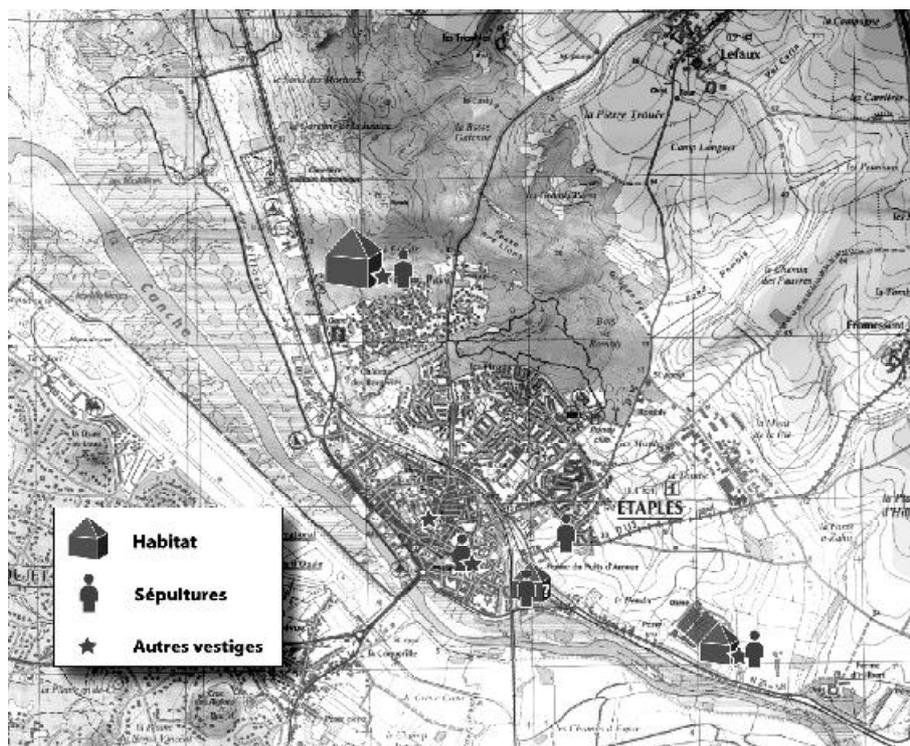


Fig. 1 : Répartition des sites sur le territoire considéré (fonds : carte IGN Top 25-2105 ET, remaniée).

Ces indices suggèrent une occupation du secteur assez dense à cette période. Ils sont le résultat de près de deux siècles de trouvailles et fouilles, que nous allons nous efforcer de retranscrire et d'analyser ci-dessous, afin d'en inférer des perspectives pour les futurs travaux. Notre approche sera essentiellement centrée sur les vestiges architecturaux, qui n'ont, jusqu'alors, pas fait l'objet d'une synthèse. Nous verrons pourtant que divers éléments permettent d'approcher la composition de ces témoins majeurs qui constituent la base de la structuration du territoire.

\* Musée Quentovic, Étapes-sur-mer / UMR 7041 ( CNRS, Univ. Paris I, Univ. Paris X), Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre (92), [michel.philippe@etaples-sur-mer.com](mailto:michel.philippe@etaples-sur-mer.com)

## L'AGGLOMÉRATION NORD

Les prémices de sa découverte débutèrent en 1810, lorsqu'une partie des Garennes situées au nord d'Étaples, a été acquise à l'État par M. de Rocquigny, qui y fit construire la Ferme de la Folie. Ces terrains avaient précédemment livré des monnaies ("médailles") récoltées dans les dunes, mais c'est au fur et à mesure de l'extension des terrains agricoles aux dépens de friches dunaires que les trouvailles se firent de plus en plus nombreuses dans les labours ou lors de la remise au jour des terrains sous-jacents par l'évacuation du sable. C'est à ce moment que se sont imposés des noms de lieux-dits fortement évocateurs : "La Pièce à Liards", "Le Ruisseau d'Argent".

Ces indices multipliés attirèrent très tôt l'attention des amateurs d'antiquités. Ainsi, J. Boucher de Perthes, de passage à Étaples en 1812, s'intéressant aux objets trouvés dans le secteur, indiqua, dans une lettre à son père, avoir "... réuni quelques petits objets ..." et lui fit part son intention de faire ouvrir une tranchée par des sapeurs du génie (non suivie d'effet) (1) .

Les fouilles (officielles ou non) et trouvailles qui se sont succédées sur ce secteur depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, ont connu deux occurrences principales : 1841/42, avec la mise au jour d'une partie de l'agglomération, de la "Pièce-à-Liards" au "Pli-de-Camiers" ; à partir de 1964, suite à la découverte d'un dépôt monétaire, avec la succession de nombreuses opérations au "Blanc-Pavé" et aux "Bergeries", dans un contexte d'aménagement urbain du secteur.

### *Les fouilles de 1841-42*

Réalisées sous l'impulsion de la Société des Antiquaires de la Morinie, cet important chantier de "fouille" ne consistait, en fait, qu'en une vaste entreprise de récupération d'objets destinés à alimenter certaines collections privées. Suivant les habitudes de l'époque, les travaux étaient réalisés, par des ouvriers "...placés sous la surveillance de Bruneau-Marmin, Marmin-Pamart, M. Marguet, Louis Cousin, avec la collaboration de M. L'Abbé Ledieu et de Gustave Souquet." La recherche des beaux objets était privilégiée, les collections alors réalisées probablement triées si l'on en croit ces quelques mots écrits à propos des monnaies de bronze récoltées : "... presque toutes ces médailles sont frustes et n'ont aucune valeur pour les personnes qui forment une collection ..." (Marguet, 1841).

De ce fait, les techniques de fouilles ont privilégié la recherche et le dégagement des bâtiments, non pas dans un but d'étude architecturale ou urbanistique, mais plutôt parce qu'ils étaient les plus susceptibles de fournir du matériel. Leur mise au jour, strictement limitée au périmètre des murs, apparaît d'ailleurs nettement à l'étude du plan publié (fig. 2). Ceci étant posé, on se doit de reconnaître que ces vestiges immobiliers ont assez retenu l'attention des fouilleurs pour qu'il soit possible, en dépouillant les publications de l'équipe ou la correspondance de certains visiteurs, d'accéder à quelques observations contextuelles sur les 105 bâtiments (1841 : 43 ; 1842 : 62) alors identifiés.

Les fondations étaient constituées d'un massif de mortier de chaux coulé dans une tranchée un peu plus large que les maçonneries qui s'élevaient au dessus. Ces dernières, parfaitement préservées, étaient constituées de "...cailloux qui existent abondamment sur le littoral de la Canche..." [silex ?], arrangés à la main et liés entre eux par un mortier constitué de terre grasse et de terre marneuse. A chaque angle, des grès (d'une seule pièce ou en plusieurs éléments) remplaçaient les cailloux. Les murs s'interrompaient "... à une très petite hauteur au dessus de l'ancien sol ...", le reste de la couverture étant constitué de matériaux périssables. Les dimensions des bâtiments semblent avoir été très variables : les plus grands mesuraient extérieurement 15,13 x 8,95 m ; le plus petit : 3,20 x 2,84 m. L'épaisseur des murs était à peu près uniforme : 0,55 m. A l'intérieur, un revêtement de terre battue, parfois composé de plusieurs couches, gardait souvent l'empreinte de feu. L'épaisseur de ce revêtement oscillait entre 0,22 et 0,30 m (Marguet, 1841). Plusieurs bâtiments "...ont dû être couverts en tuiles, puisqu'on les a retrouvées brisées et intactes, recouvrant le sol de la maison ..." (Harbaville, 1841). Les grès d'angle (non taillés, d'après Harbaville), ont été prélevés afin d'être réemployés dans les constructions de la ferme de Rocquigny.

Le terrain semblait être très riche en vestiges épandus : "... des restes des poteries rouges, grises jaunes et noires se présentent à chaque pas et on rencontre aussi une grande quantité de tuiles ..." (Marguet, *op. cit.*). Une voirie a été reconnue : "... On a trouvé une espèce de trace de rue [chemin caillouté, 4 m de largeur, plus de 40 cm d'épaisseur, selon Marguet] avec des ornières, se dirigeant vers Camiers, mais les anciens affirment qu'anciennement le chemin de cette commune se trouvait à cet endroit ..." (Harbaville, *op. cit.*).

---

-1- Lettre de Montreuil-sur-mer, datée de mai 1812.

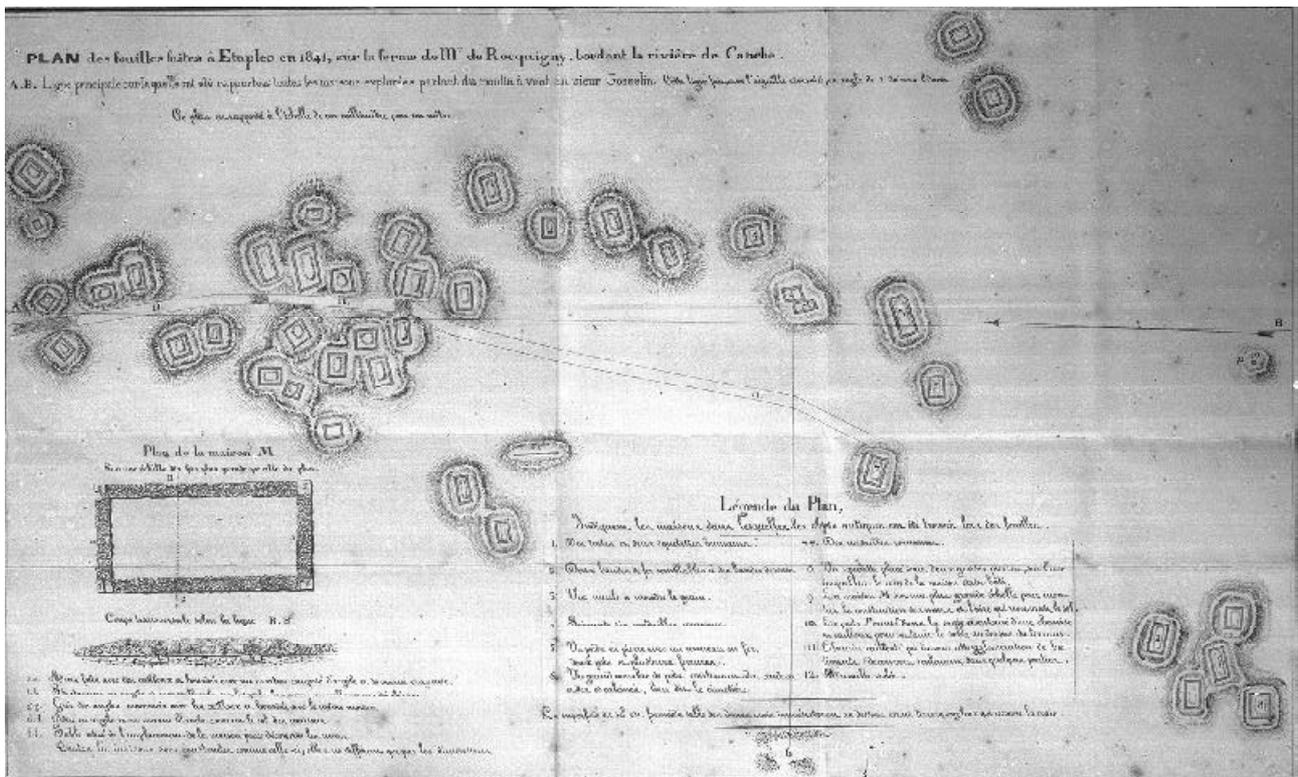


Fig. 2 : Agglomération nord : relevé des fouilles de 1841 (d'après Marguet, 1841).

Le matériel recueilli comptait notamment 2 dépôts monétaires en cruches (environ 1500 spécimens) et 100 monnaies de bronze, de Trajan (98/117) à Postume (260/269).

L'année suivante, deux groupes de bâtiments ont été fouillés : 50 en continuité des fouilles 1841 ; 12 situées entre 700 et 1150 m vers le nord, près du "Pli-de-Camiers" (Cousin, 1842).

Sur la continuité des fouilles de 1841, la plupart des bâtiments mesuraient 10 à 12 m de longueur. Le plus grand atteignait 19,4 m. Seuls trois d'entre eux conservaient la trace de cloisons intérieures, mais L. Cousin fait remarquer que ces traces ont pu s'effacer sur les autres, et qu'il est peu probable que des maisons aussi longues aient été d'un seul tenant. Les cloisons étaient en cailloux, quand elles ont été conservées et, peut-être, en torchis, ailleurs [des fouilles contemporaines confirment cette hypothèse : Clotuche, 1998 et *infra*, p. 38]. L'une des maisons cloisonnées était intérieurement pavée avec des pierres étrangères au pays. Les autres aires intérieures étaient revêtues de terre battue.

Au "Pli-de-Camiers", les bâtiments étaient plus petits : ils ne mesuraient, pour la plupart, que 5 à 6 m de longueur. Ils étaient situés à proximité d'un chemin constituant sans doute le prolongement de celui repéré en 1841. Nous ne possédons pas de relevés en plan de ces bâtiments.

Le matériel issu de ces fouilles est relativement abondant : un dépôt monétaire, trouvé dans les fondations d'un bâtiment, compte 3070 monnaies représentant 357 variétés, 37 empereurs d'Hadrien (117/138) jusqu'à Quietus (260/261) ; deux figurines en terre cuite, une statuette, de nombreuses fibules, des bagues, des bracelets, un poignard, une balance (romaine avec ses accessoires, sa chaînette et deux poids), une meule à moudre, des hameçons, des socs de charrue, des hachettes, des clous, des tuiles, des clefs...

En bordure des premières maisons en quittant la ferme de Rocquigny, un peu à l'écart de l'habitat, dans un secteur signalé en surface par de très nombreux tessons, les fouilleurs ont relevé plusieurs incinérations et une inhumation. Dans cette dernière, le corps était placé sous deux grès d'un volume considérable [était-elle d'âge antique ?]. Le plus gros grès était en partie engagé sous la fondation d'une maison, ce qui n'est pas sans rappeler une disposition analogue observée aux "Sablins" (bâtiment M, voir *infra*, p. 40).

Entre le "Pli-de-Camiers" et la "Pièce-à-Liards", les fouilleurs font état de témoignages mentionnant l'existence ancienne de grands murs et d'escaliers. Des sondages ont été effectués, mais l'important recouvrement de sable a rendu impossible d'atteindre le sol de l'époque. Une hypothèse a alors été émise, qui suggérerait qu'il s'agisse là du centre de l'agglomération (Cousin, 1842).

## Les fouilles contemporaines

Au sud de l'agglomération précédemment décrite, les quartiers actuels du "Blanc-Pavé" et des "Bergeries" ont livré une quinzaine de bâtiments, qui constituaient sans doute la continuité de l'agglomération nord. Cette continuité était perceptible auparavant par des ramassages de matériel et la découverte, en 1915, lors des travaux de construction de la gare annexe des Bergeries d'un petit caveau de craie recouvert d'une dalle de schiste (1,30 x 1,15 m, prof : 1 m) contre lequel étaient déposées trois céramiques grises : un plat dans lequel étaient placées une marmite et une urne (Cappe de Baillon, 1915/1917).

L'exploration systématique de ce quartier a débuté en 1964, dans un contexte général d'aménagement de lotissements d'habitation, qui se poursuit de nos jours. Les opérations menées dans ce contexte ont eu des résultats très variables, dus au fait que ce secteur a été très perturbé par l'installation du camp britannique lors de la Première guerre mondiale et a ensuite subi de nombreux décapages pour vente de la terre arable.

Lors de travaux d'élargissement de l'actuelle route de Boulogne, un dépôt monétaire contenu dans un vase a été mis au jour le 15 juin 1964 par les ouvriers. D'abord dispersé entre les découvreurs, sans déclaration, il a été réuni (presque complet) suite à une opération musclée de quelques défenseurs du Patrimoine, grâce à qui il est maintenant exposé au musée Quentovic. Il compte 3791 monnaies d'argent (probablement un peu plus de 4000 à l'origine), de Septime Sévère (193/211) à Postume (260/269) ; les plus communes étant attribuables à Gordien III (238/244) et Postume (Giard, 1965 ; Delmaire, Couppé, 1988). J.B. Giard conclut à un enfouissement situé une année environ avant la fin du règne de Postume, soit vers 268. On notera que ces monnaies étaient toutes de bon aloi (ateliers de Rome, Milan, Antioche, Cologne) et qu'aucune ne montrait d'altération due à leur circulation : elles étaient toutes neuves. Une fouille, réalisée suite à cette découverte, a montré que ce dépôt était placé dans les fondations d'un bâtiment (fig. 3), qui n'a pu être intégralement reconnu (Couppé, 1965).

Ce nouveau point de contact a renforcé la vigilance portée à ce secteur. Aussi, dès les premiers travaux du futur quartier du "Blanc-Pavé", entre 1972 et 1975, les surveillances et des interventions ponctuelles effectuées par l'équipe de la Société Quentovic autour la voie principale des lotissements, ont amené la découverte de trois nouveaux bâtiments, deux sépultures et de nombreuses fosses-dépotoirs (fig. 4).

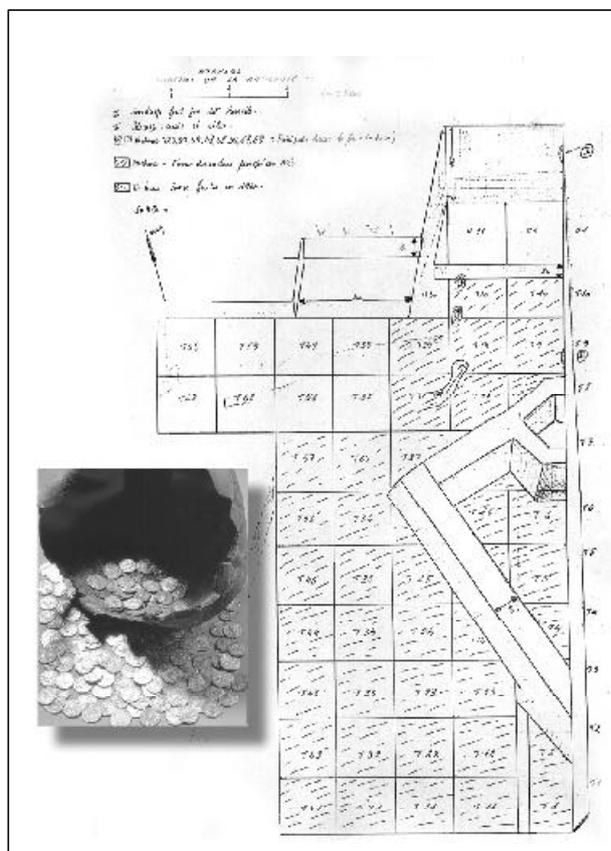


Fig. 3 : Agglomération nord : le dépôt monétaire de 1964 et relevé partiel de la fondation du bâtiment 106 sous laquelle il avait été enfoui (d'après Couppé, 1965).

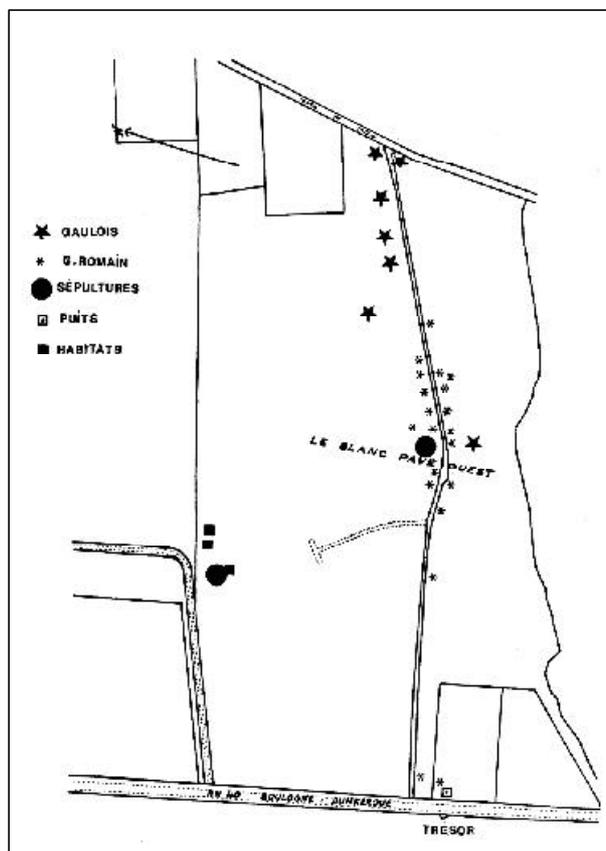


Fig. 4 : Agglomération nord : plan de répartition des vestiges relevés entre 1972 et 1975 dans le quartier du "Blanc-Pavé" (d'après Gallois, Couppé, 1977, p. 66).

Les bâtiments 107, 108 et 109 (2) (Gallois, Couppé, 1977) étaient groupés au nord du quartier, sur une crête, soit à environ 150 m des derniers bâtiments reconnus par les fouilles du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le 107, très érodé, reste peu documenté (12 x 6 m environ). Le bâtiment 108, lui aussi très érodé, n'avait été conservé que sur 6 x 3 m. Il était équipé d'un puits daté des II<sup>ème</sup>/III<sup>ème</sup> s. (3) (Couppé, 1973). Le bâtiment 109, mieux conservé (fig. 5) était composé de deux grandes pièces (10,80 x 10,50 m) et deux petites (environ 6,40 x 7,50 m) dont une avait été rajoutée sur un état antérieur. Il avait conservé d'importants fragments de sol d'occupation composé de terre battue à forte densité de cardium, et d'un épais socle de silex. Des traces d'occupation remontant au III<sup>ème</sup> s. ont été relevées dans la pièce n° 2 (monnayage d'Elagabale 218/222, et de Tétricus 271/274). La pièce n° 4 : surmontait un foyer, daté par le matériel de l'époque des Flaviens (2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.), creusé antérieurement à la construction (Couppé, 1975).



Fig. 5 : Agglomération nord : le bâtiment 109 (cliché : J. Couppé).

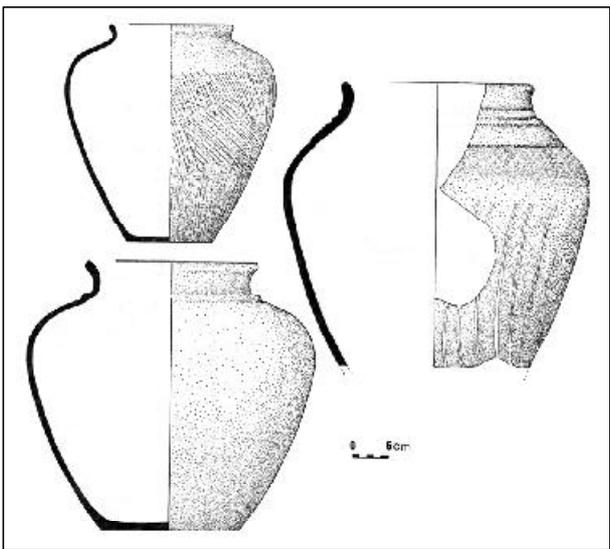


Fig. 6 : Agglomération nord : céramiques déposées dans la sépulture n° 1 du Blanc-Pavé - fouilles 1972-75. Les deux premiers exemplaires, non tournés, sont de tradition gauloise perdurant au début de l'occupation romaine ; le troisième, fabriqué au tour, est daté des règnes d'Auguste-Tibère : il donne la datation minimum d'enfouissement (d'après Tuffreau-Libre, 1977, p. 74).

Aux alentours de ces bâtiments, l'équipe a relevé vingt fosses-dépotoirs regroupées. Sous les fondations du bâtiment 108, dans une fosse ovoïde, une sépulture de nouveau-né (Loisel, 1986) était accompagnée d'une brebis, le squelette de l'enfant étant déposé sous les pattes arrière de l'animal. Cette sépulture a été datée du II<sup>ème</sup> s. (Tuffreau-Libre, 1977).

Le long de la voie, qui reprend le tracé d'un ancien chemin, l'équipe de la Société Quantovic a mis au jour une autre sépulture (I<sup>er</sup> s.) ainsi que plusieurs dizaines de fosses dépotoir et épandages de cardites. Un abondant matériel est issu de ces fouilles, composé de céramiques (commune, *terra nigra* et sigillée) et d'objets métalliques : fibules, anse de seau, soc de charrue en fer (Couppé, 1973).

En septembre 1975, lors de l'aménagement du terrain de rugby des Bergeries, deux fosses, dont l'une est interprétée comme un puits inachevé ayant servi de dépotoir au début du II<sup>ème</sup> s., ont été rapidement fouillées (Couppé, 1975).

Le matériel céramique recueilli lors des multiples opérations menées de 1972 à 1975 indique une occupation pouvant être essentiellement datée du II<sup>ème</sup> s., avec des prolongations dans le III<sup>ème</sup> (Tuffreau-Libre, 1977). Quelques individus issus d'une sépulture à incinération et d'une fosse, renvoyant à des datations plus anciennes (Auguste-Tibère) incitent par ailleurs cet auteur à postuler (*ibid*) que le site du Haut-Empire a recouvert des vestiges antérieurs (fig. 6).

En 1989, une nouvelle opération a eu lieu le long de la voie principale du "Blanc-Pavé" : une fouille de sauvetage (4) préliminaire à la construction de la Gendarmerie a permis d'explorer une couche de remblais contenant du matériel III<sup>ème</sup> s., qui recouvrait un lambeau de sol du I<sup>er</sup> s. ; plusieurs fosses ainsi que plusieurs bâtiments ont été individualisés, mais le rapport ne permet pas de donner des

-2- J. Couppé avait alors adopté une numérotation continue des fondations, en référence aux travaux antérieurs : après les 105 fondations reconnues en 1841-42, le bâtiment du trésor de 1964 a été identifié 106°, et ainsi de suite (Gallois, Couppé, 1977). Ce processus n'a pas été poursuivi dans les travaux ultérieurs, alors qu'il me semble être le plus pertinent. C'est pourquoi je proposerai dans la suite de cet article une réattribution des numérotations selon ce système.

-3- Les datations exprimées ici sont celles indiquées par les auteurs, pour la plupart établies sur le matériel récolté. Les connaissances ayant amené d'importantes révisions sur ce sujet, notamment en ce qui concerne les fouilles les plus anciennes, il faut les considérer avec prudence, comme hypothèse de travail. Une revue actualisée du matériel serait sans doute souhaitable dans l'avenir, afin d'établir une nouvelle base de datations.

-4- Cette fouille s'est étendue sur 1100 m<sup>2</sup> d'espaces verts, alors que deux hectares au total étaient concernés, notamment par la construction du bâtiment.

renseignements précis à ce propos (Sidéra, 1989). Les datations avancées dans le rapport sont par ailleurs à revoir en fonction des travaux récents (Piton, 2003) : une partie du site est d'âge postérieur (VI<sup>ème</sup> s.). Une analyse palynologique (Munaut, 1989) portant sur six prélèvements homogènes a montré un spectre caractéristique d'un milieu urbain parsemé de terrains vagues (peu de céréales, peu d'arbres) ou l'on voit apparaître, vers la fin, l'argousier (dunes littorales fixées). Ce spectre signe l'abandon du milieu urbain, attribué aux III<sup>ème</sup>/IV<sup>ème</sup> s., à partir des datations établies par la fouille.

En 1993 et 1998, le secteur nord de ce quartier a de nouveau fait l'objet d'une approche archéologique, lors de la construction du lotissement "Les Garennières". Dans un secteur peu perturbé, un remblai de terre noire cendreuse et sableuse avec de nombreux tessons céramiques supportait quatre bâtiments [110, 111, 112, 113] rectangulaires aux plans lacunaires, car très érodés (10 à 30 cm d'épaisseur conservée), comportant quelques lambeaux de sol (sable fin jaune damé) avec fragments de torchis (fig. 7). Plusieurs fosses et deux puits ont été relevés aux alentours. Les datations s'étagaient de la fin II<sup>ème</sup> au IV<sup>ème</sup> s. (Geoffroy, 1993).

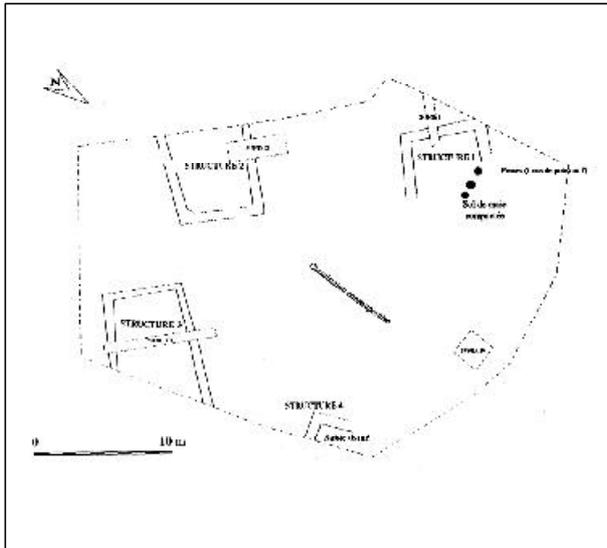


Fig. 7 : Agglomération nord : relevé des bâtiments 110 à 113 (d'après Geoffroy, 1994a p. 149).

Les fouilles de ce secteur ont été complétées lors d'un sauvetage mené avant construction sur un terrain entourant les fouilles précédentes (Clotuche, 1998, fig. 8), ce qui a permis au fouilleur d'étudier quatre bâtiments supplémentaires [114 à 117], dotés de leur cours et des puits les jouxtant, ainsi que d'une portion de ruelle et de nombreuses fosses dépotoirs. A la différence de l'opération précédente, l'excellent état de conservation de deux bâtiments de dimensions identiques (9 x 6 m) aux sols bien conservés, a permis à R. Clotuche de relever de très intéressantes données quant à l'agencement interne des habitats. Le bâtiment 1 [114, fig. 9], fondé sur solin de craie damée avait conservé son sol, lui aussi constitué de craie damée. Trois espaces intérieurs, séparés par des cloisons en matériaux périssables, étaient perceptibles à travers l'organisation des trous de poteaux et piquets. Deux foyers étaient installés dans l'un d'entre eux. La petite cour (> 25 m<sup>2</sup>), couverte d'un toit, était

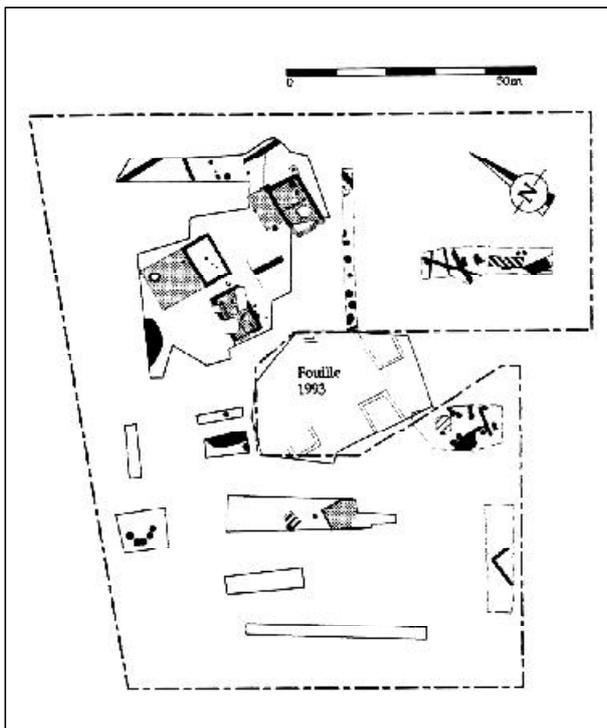


Fig. 8 : Agglomération nord : relevé du secteur comprenant les bâtiments 110 à 113 (grisés) et 114 à 117 (d'après Clotuche, 1998).

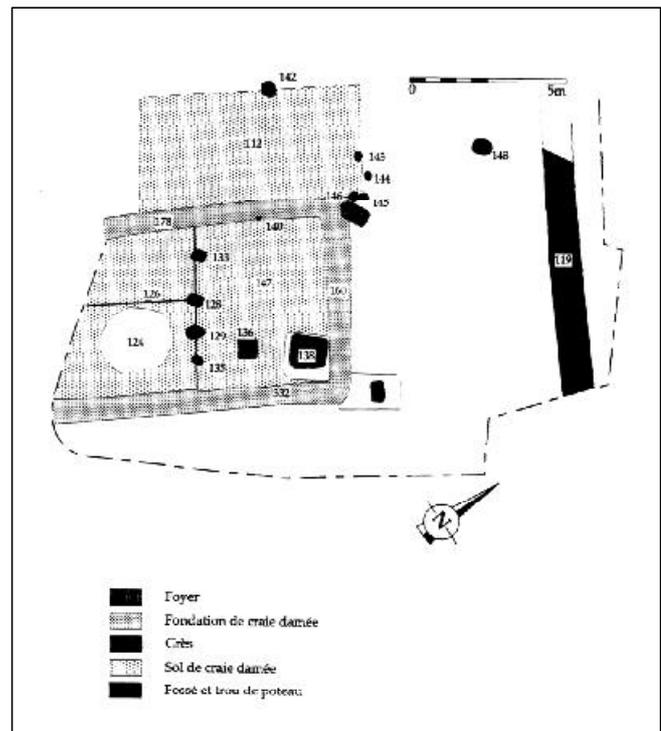


Fig. 9 : Agglomération nord : relevé du bâtiment 114 (d'après Clotuche, 1998).

revêtue d'un sol de craie damée, moins dense au nord. Le bâtiment 2 [115, fig. 10] a livré un intéressant aménagement situé sur sa face nord-ouest : une double fondation suggère que s'ouvrait là un petit portique donnant vers la mer ; l'angle sud-est avait été renforcé par une sablière. Au Sud, l'entrée était matérialisée par un couloir délimité d'un côté par une cloison fondée sur une petite sablière, de l'autre par deux poteaux supportant sans doute une cloison en matière périssable. Quatre espaces intérieurs étaient délimités dans ce bâtiment. Dans le bâtiment 3 [116], par contre, aucune division intérieure n'était perceptible. Le bâtiment 4 [117] ménageait sur sa paroi nord le même type d'aménagement (portique) que le bâtiment 115. Le sol n'y était par contre pas conservé. D'après le fouilleur, ce quartier répondait à un modèle qui semble être basé sur le *pes monetalis* : tout est établi selon un module de 3 m, bâtiments (9 x 6 m) comme agencement général.

La fouille a permis de recueillir une importante quantité de céramiques (300 NMI) (5), dont plusieurs exemplaires complets de *Black Burnished Ware* (récipients d'importation britannique). Une grande fosse d'extraction II<sup>ème</sup>/III<sup>ème</sup> s. a été comblée avant l'installation du niveau de circulation observé entre les bâtiments. Plusieurs fosses du I<sup>er</sup> s. subsistaient aussi sous les aménagements ultérieurs.

En parallèle à ces opérations positives, quelques données négatives permettent, à titre d'hypothèse, de tracer un contour à cette agglomération.

En 2002, un diagnostic préliminaire à l'extension du quartier des Bergeries a livré douze fosses et six fragments de fossés comprenant du matériel céramique II<sup>ème</sup>/III<sup>ème</sup> s., au sud du projet immobilier (Clotuche, Routier, 2002). Le reste du lotissement, qui s'étend largement au nord sur le talus de la falaise n'a pas livré de structures antiques (6). Il est donc probable que l'agglomération ait été limitée au pied de la falaise et à ses premiers contreforts.

En 1985, à l'occasion de la construction d'un Supermarché, une surveillance de travaux, effectuée dans de difficiles conditions, n'a pas livré de structures antiques (Couppe, 1985). Un diagnostic, effectué à peu de distance avant construction d'une serre a lui aussi fourni un résultat négatif (Bostyn, 1986). Ces deux opérations permettent de tracer une limite au sud des constructions.

\* \* \*

A l'issue de cette présentation, se dégage l'image d'une agglomération dense et très étendue : près de 120 bâtiments ont été reconnus, qui ne constituent sans doute qu'une faible partie du potentiel. L'érosion et les méthodes de fouilles pratiquées lors des travaux menés au XIX<sup>ème</sup> s. nous ont privé de nombreux éléments d'analyse portant sur la restitution des élévations. Les travaux les plus récents restituent cependant l'image de bâtiments moins frustrés que n'auraient pu le laisser penser les premières approches. Ils démontrent surtout toute la potentialité qui reste attachée à l'étude de détail des vestiges architecturaux et il n'est pas douteux que de futurs travaux puissent apporter des éléments complémentaires du plus haut intérêt.

La différence entre les bâtiments relevés, du "Pli-de-Camiers" à la "Pièce-à-Liards" d'une part, et ceux des "Bergeries" et du "Blanc-Pavé" d'autre part (densité, composition des bâtiments, structures annexes, occupation antérieure du I<sup>er</sup> s.), est patente et nécessite de garder ouvertes toutes hypothèses : dichotomie liée

-5- NMI : *nombre minimum d'individus*. On l'obtient en excluant mutuellement les tessons ne pouvant pas constituer un même individu lors du comptage effectué après remontage.

-6- La trame des sondages, contraints à rester sur les futures voiries, est toutefois trop lâche pour permettre d'être assuré d'une absence totale de structures. Elle permet cependant d'établir une limite à l'agglomération proprement dite.

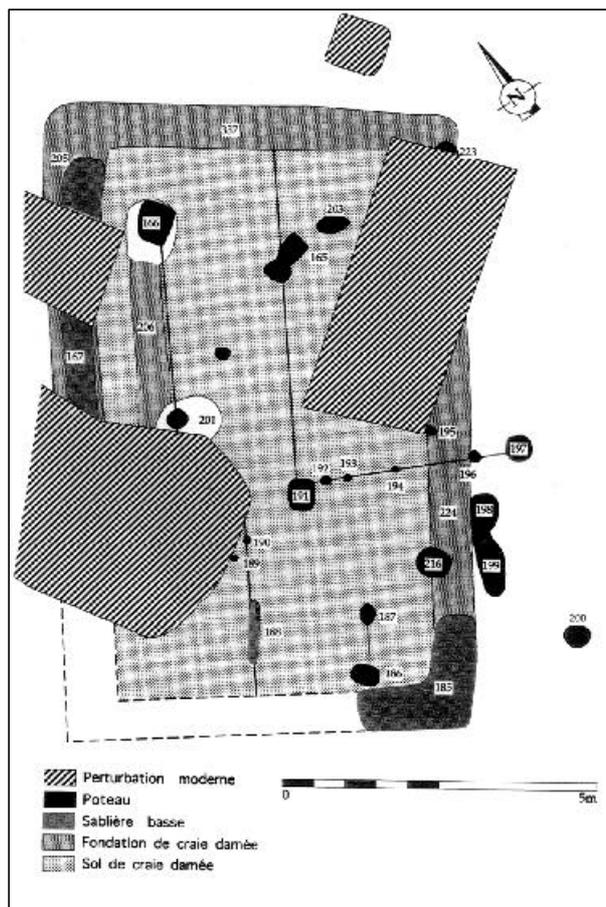


Fig. 10 : Agglomération nord : relevé du bâtiment 115 (d'après Clotuche, 1998).

à une variation diachronique des occupations ? variation sociale des quartiers ? ou bien encore variation dans les conditions d'exploitation des deux secteurs ? et - pourquoi pas ? – une combinaison de ces trois facteurs ?

Quoi qu'il en soit, il apparaît nettement que cette agglomération implantée le long de la route de Boulogne a joué le rôle de point nodal de l'implantation humaine antique au débouché de la baie de Canche, durant les II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s. de notre ère.

Directement située au contact avec la pleine mer, sur un cordon littoral campé au débouché de la baie de Canche (M. Meurisse, B. Van Vliet Lanoë, ce volume), son rôle de port de pêche semble pouvoir être attesté, autant par le matériel (hameçons ...) que par les rejets (poissons), sinon par la simple logique résultant de son implantation. Son rôle de comptoir commercial parfois avancé est, par contre, plus difficile à affirmer en l'état actuel des connaissances : ni les céramiques sigillées, dont la présence est normale dans toute agglomération antique, ni les fibules dont nous n'avons retrouvé aucun déchet de fabrication, ne pourraient constituer une marchandise par nature. A l'inverse, le nombre élevé des dépôts monétaires (7) évoquant une thésaurisation, et la présence de céramique importée des Iles britanniques suggèrent que les contacts avec ces dernières étaient peut-être déjà basés sur le commerce plus que sur de simples rencontres entre pêcheurs de part et d'autre de la Manche.

### L'AGGLOMÉRATION DES SABLINS

A moins de deux kilomètres au sud de l'agglomération principale, sur une terrasse surplombant la baie (coteau des Sablins), existait une occupation secondaire s'étendant sur moins de 4 hectares, composée de bâtiments datés des III<sup>ème</sup>/IV<sup>ème</sup> s., reposant sur des vestiges plus anciens : cimetière II<sup>ème</sup> s., fosses I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s.

La fouille de cette agglomération secondaire a eu lieu de 1966 à 1984, par campagnes discontinues. Hors de la parcelle de 3000 m<sup>2</sup> acquise en 1971 par la Société Quantovic, elles ont été essentiellement réalisées lors de surveillances de travaux avec interventions ponctuelles (1970) ; dans la parcelle, qui est maintenant classée Réserve archéologique, elles ont été menées en fouilles programmées.

En l'état actuel des travaux, on décompte 14 substructions de bâtiments (fig. 11), 10 d'entre elles ayant été repérées en 1970, dans un contexte fort peu favorable à leur relevé de détail. De fait, la plupart n'ont fait l'objet que d'un enregistrement basique. Leur datation est estimée remonter au III<sup>ème</sup> (principalement) et IV<sup>ème</sup> s.

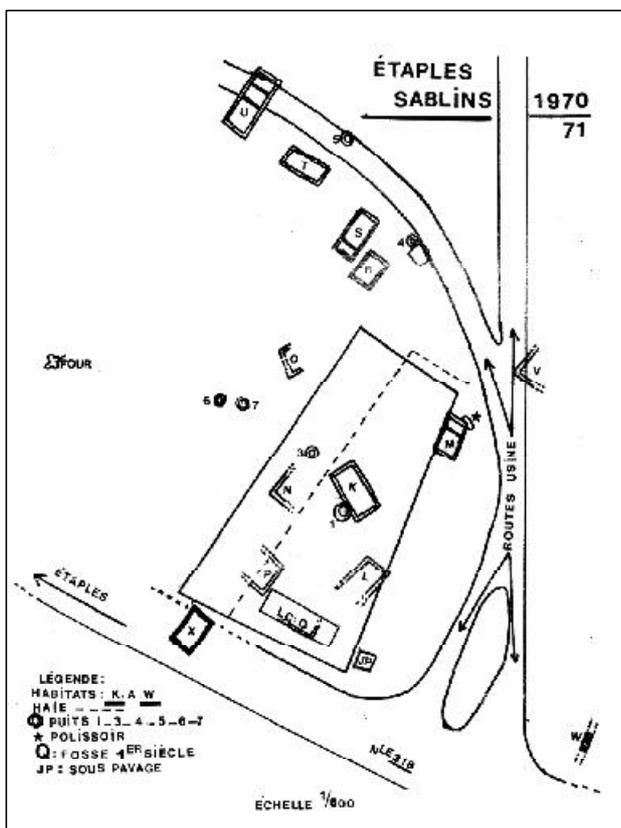


Fig. 11 : Les Sablins : relevé de l'agglomération (d'après Couppé, 1970).

En parallèle, J. Couppé (1970-71) fait état du repérage de fondations lors de la construction de la voie ferrée et de la route nationale, au XIX<sup>ème</sup> s.. Aucun nouveau bâtiment ne semble par contre avoir été repéré postérieurement à l'achat du terrain. Au final, l'auteur estime à 20-30 feux maximum l'effectif des habitants du Bas-Empire (Couppé, 1972 b).

Les bâtiments sont désignés par des lettres : K à X. Seuls deux d'entre eux, comportant des caractéristiques exemplaires ou spéciales, seront présentés ci-dessous.

Le bâtiment K (fig. 12), fouillé en 1966-67 est considéré comme habitat principal (Couppé, Piton, 1966, 1967, 1968; Couppé, 1969). Il mesure 12,66 x 6,75 m (y compris l'épaisseur des murs : 0,55 m). Sept dépôts coquilliers ont été repérés dans l'environnement de ce bâtiment daté de la fin du III<sup>ème</sup> s., dont quatre étaient situés sous ses fondations. Le matériel déposé dans ces fosses (monnaies et fibules) renvoie au I<sup>er</sup> s. ; les abords ont livré du matériel épars du II<sup>ème</sup> s. Cette organisation résume assez bien la superposition des vestiges d'occupation qui semble exister, aux Sablins comme sur l'agglomération nord.

-7- On évalue à près d'une dizaine le nombre de ces dépôts, en comptant ceux trouvés lors de l'installation des camps militaires britanniques (1916/1919 et 1939) dont nous ne connaissons pas le détail.



Fig. 12 : Les Sablins : le bâtiment "K" en cours de fouille, 1967 (cliché : D. Piton).

Le bâtiment M, repéré en 1967, possédait encore un lambeau de sol d'occupation, constitué d'un pavage (galets, poterie et briques broyées). Il mesurait 6 x 9,30 m environ. Son principal intérêt architectural était de posséder un renfort d'angle constitué par deux blocs de grès, dont l'un avait servi de lisseur (fig. 13). En 1970, la fouille de cet aménagement, a permis de confirmer son rôle architectural (Zuate-y-Zuber, 1970). Ce lisseur à aiguilles ou allènes, si l'on en juge par les stigmates d'utilisation qu'il porte, provient d'une occupation antérieure, mais aucune étude ne permet, pour l'heure, de l'attribuer à l'un ou l'autre des faciès néolithiques également présents sur le site.

Sept puits, numérotés de 1 à 7, accompagnaient ces bâtiments. De même que pour les bâtiments nous ne retiendrons ici que quelques exemples résumant les données disponibles.

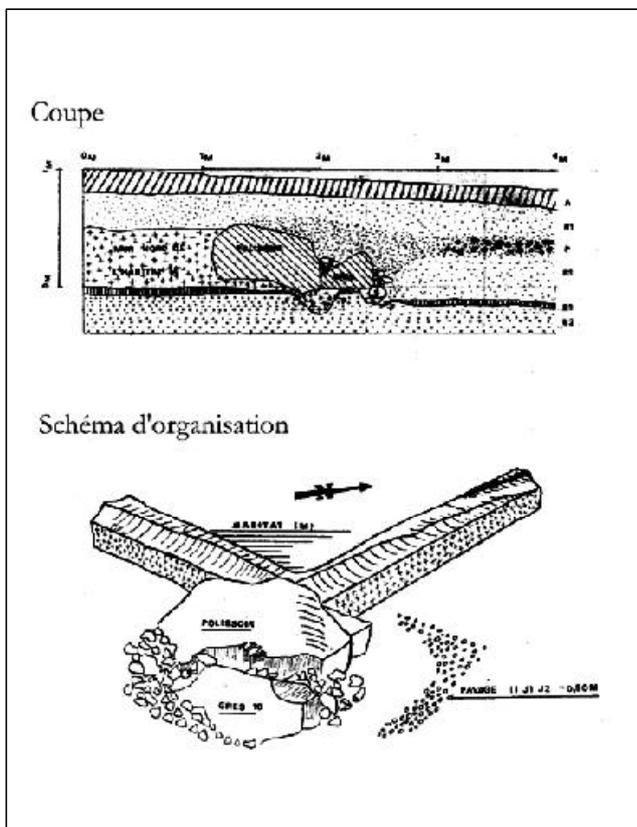


Fig. 13 : Les Sablins : restitution du système de confortation d'angle du bâtiment "M" (d'après Zuate-Y-Zuber, 1970, modifié).

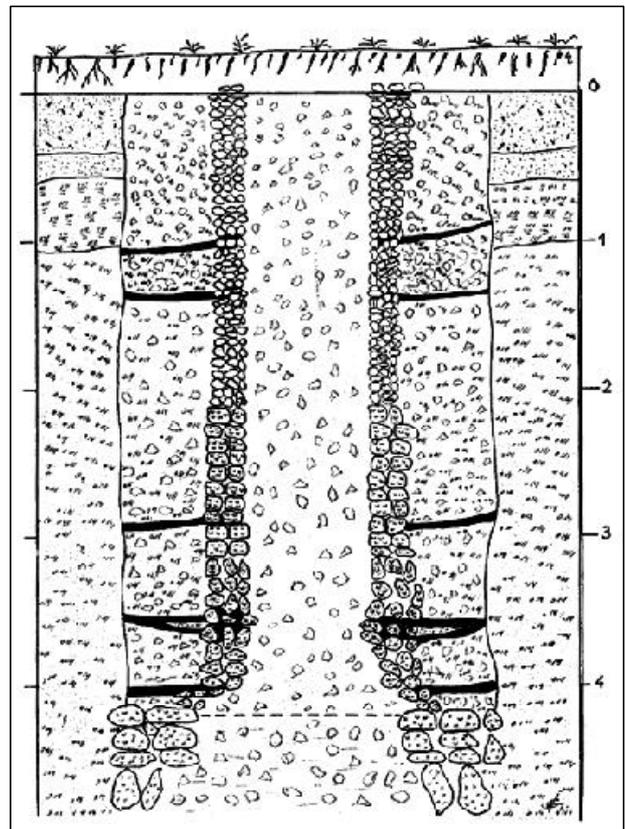


Fig. 14 : Les Sablins : relevé de la coupe est-ouest du puits 1 (d'après Couppé, Piton, 1968).

Le puits 1, fouillé entre 1966 et 1969 (Couppé, Piton, *op. cit.*), était situé en bordure de l'habitat K. Cependant, sa fouille a permis d'établir qu'il n'était probablement pas contemporain de ce bâtiment. La margelle était détruite, le conduit à fleur de sol. Le cuvelage était d'abord revêtu d'une paroi de rognons de silex bruts, puis celle-ci laissait la place à de la craie taillée liée à l'argile (-2 à -3 m environ), de la craie brute prenant le relais jusqu'à l'élargissement du conduit (fig. 14) : le diamètre intérieur du cuvelage qui était de 0,80 m, s'élargissait au delà de 3,70 m de profondeur, jusqu'à atteindre 1,50 m au plus profond de la fouille. Cette dernière a été arrêtée à -4,50 m, l'équipe ayant rencontré de gros problèmes dus à la nappe aquifère. Sa couronne s'est révélée riche en matériel, avec 5 paliers de travail reconnus. Au fond, l'équipe a noté la présence d'une grande quantité de fer et de bois (Couppé, 1969). Suite à l'abandon des tentatives de fouille profonde, ce puits a été remblayé pour le mettre à l'abri.

Le diamètre intérieur des puits était variable : le puits 6 (fouille 1971) mesurait de 1,25 m à 2,30 m ; celui du puits 7 (fouille même année) était de 0,55 m (le plus faible du site). Par contre, tous présentaient, d'après les

éléments à notre disposition, un cuvelage appareillé successivement au silex et à la craie (taillée ou non) avec un profil en évasement. Le fond réel n'a d'ailleurs jamais pu être atteint par la fouille.

Les dépotoirs étaient nombreux sur le site, mais ils n'ont pas été décomptés avec précision. J. Couppé (1972 b, p. 23) note à leur propos que "... les plus anciens remontent à l'époque flavienne. Les plus récents au règne de Commode (180-192). Ce sont des cônes assez irrégulièrement tracés, dont le diamètre d'ouverture peut varier de 0,80 à 1,50 m et dont la profondeur demeure inférieure à 1 m. ...". Certains, de taille réduite "... ne constituent que de petites poubelles historiques..." à usage unique. La plupart de ces fosses de rejet présentaient des couches alternées de cendres et de dépôts alimentaires denses témoignant ainsi de leur rôle de structures de rejet domestique.

L'un de ces dépotoirs, d'imposantes dimensions, mérite un développement : lors de l'élargissement de la route l'équipe a observé un Cronquelet "...presque continu sur 100 m, d'une hauteur allant de 1,20 à 2 m..." (Couppé, 1970). Une portion de ce grand amas parallèle à l'actuelle RN 39 est comprise dans la réserve archéologique. Sa fouille partielle (200 m<sup>2</sup>) a été menée depuis l'achat de la parcelle jusqu'aux années 1980 (Couppé, rapports de fouille 1971-1980). Initialement dénommé "Fosse LC", il a ensuite été relié à la grande structure précédemment perçue (Couppé, 1974). Ce Cronquelet à la stratigraphie complexe a été interprété comme une structure de bordure de la rivière ; d'abord chemin d'accès rehaussé en bordure de la Canche, il aurait ensuite servi à contenir les mouvements fluviaux (digue).

Sa base aurait été constituée au milieu du I<sup>er</sup> s. (pavage P' et bas niveaux de cardium pilé) ; le II<sup>ème</sup> s. est mieux représenté par un épais dépôt de cardiums, avec des faciès lités évoquant des profils de crues ayant lessivé les niveaux antérieurs et déposé des cailloutis et limons. Une occupation du III<sup>ème</sup> s. surmontait le tout, concrétisée par les substructions d'un bâtiment (Q). Dépotoir principal de l'agglomération, ce Cronquelet a livré de nombreux vestiges matériels (126 fibules, céramiques et monnaies), parmi lesquels une amphore bétique presque entière.

On notera, pour finir, la présence d'un petit cimetière constitué vers la fin du II<sup>ème</sup>/début III<sup>ème</sup> s., le mobilier s'échelonnant de la fin du I<sup>er</sup> s. à la fin du II<sup>ème</sup> s. (Tuffreau-libre, 1973). Il a été mis au jour lors d'un

dessouchage de haie en 1968 (Couppé, Piton, 1968). Malgré des conditions de travail s'apparentant plus à de la récupération de matériel qu'à de la fouille proprement dite, l'équipe a pu individualiser 4 ou 5 sépultures à incinération (un doute subsiste quant au nombre exact : Couppé, 1968 ; Tuffreau-Libre, *op. cit.*). Ces sépultures étaient groupées, à l'exception d'une, un peu isolée à quelques mètres des autres. Le matériel associé (fig. 15), qui comprend 16 céramiques dont 6 sigillées et un gobelet castor à barbotine, une paire de fibules ("fibules aux lions") et une palette à fard, présente un grand intérêt par la variété des céramiques, provenant du centre de la Gaule, de Rhénanie, de Grande-Bretagne et peut-être de Gaule du sud (Tuffreau-Libre, *ibid.*).

La datation des occupations du coteau a été approchée par le biais de la numismatique (corpus de 187 monnaies - Delmaire, Couppé, 1991). Les auteurs ont noté une relative abondance (10 ex.) des monnaies de bronze coupées (ici : *dupondii* gaulois ou as pompéiens) pour obtenir deux as, cette monnaie divisionnaire demeurant rare jusqu'à l'époque claudienne (41-54). Elle signe une occupation gallo-romaine précoce remontant aux débuts de l'Empire. A l'opposé, le site semble avoir subi une forte réduction d'activité à partir du milieu du IV<sup>ème</sup> s., après avoir connu, comme presque tous les sites de Gaule du Nord (Gricourt, 1988), un hiatus monétaire entre 268 et 330.

Cette petite agglomération montre donc des caractères communs avec l'agglomération nord : similitude des

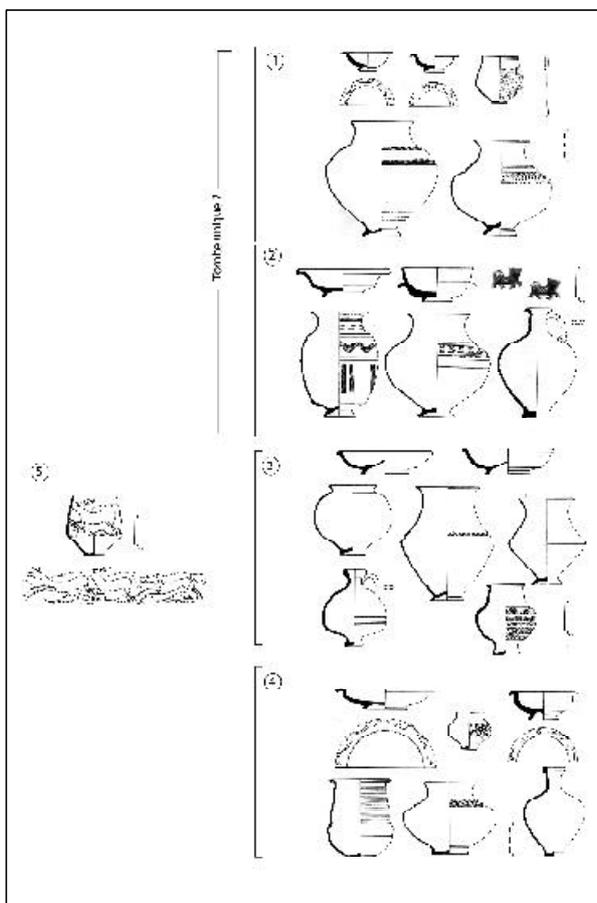


Fig. 15 : Les Sablins : mobilier des tombes à incinération, I<sup>er</sup> s. (d'après Tuffreau-Libre, 1973, remanié).

constructions architecturées, occupation antérieure en structures périssables matérialisée par des creusements. Elle s'en différencie cependant par un décalage chronologique notable qui semble attester une urbanisation plus tardive, ainsi qu'une perdurancation au delà du III<sup>ème</sup> s., après le déclin de l'agglomération principale.

## LES AUTRES POINTS D'OCCUPATION

Entre ces deux habitats, plusieurs points d'occupation intermédiaire ont été relevés, qui restent plus ou moins énigmatiques quant à leur agencement et à leur fonction : à l'emplacement de l'ancien château médiéval, des sépultures et des fragments de maçonnerie ; au Centre-ville, une sépulture et un dépôt monétaire ; au lieu-dit "Le Chemin de la Tombe", des sépultures à incinérations. Les Cronquelets (terres détritiques), anciennement situés au nord de l'agglomération actuelle sont sans doute liés à ces occupations, mais demeurent chronologiquement incertains.

### Le site du château

Le **château médiéval d'Étaples** a-t-il été précédé par une installation militaire du Bas-Empire ? Cette question constitue une hypothèse plausible, mais non démontrée, en l'état actuel des connaissances. Deux éléments permettent cependant de la retenir à titre d'hypothèse de travail : 1) le maillage des places militaires connues sur la côte britannique, au voisinage du détroit, montre que Douvres, siège secondaire de la *Classis Britannica*, était entouré d'un réseau de fortins, espacés de 20 à 30 km (*Lemanis*-Lympne, au sud ; *Rutuplae*-Ritchborough, *Regulbium*-Reculver, au nord – anonyme, 1956), ce qui rend plausible l'existence d'un tel réseau autour de Boulogne, siège principal de la flotte. La baie de Canche, à une trentaine de km au sud de Boulogne, pourrait, dans cette optique, constituer un point stratégique important. 2) Certains éléments recueillis lors de fouilles anciennes semblent démontrer l'existence de vestiges maçonnés et d'une nécropole du Bas-Empire.

Ces fouilles ont eu lieu en 1847/48 à l'occasion des travaux effectués pour le passage du Chemin de fer, et **en 1864 lors de la destruction finale du château** (fig. 16).



Fig. 16 : Ruines du château d'Étaples avant leur destruction (cliché G. Souquet, coll. Musée Quentovic).

En 1847, sous les ruines du château arasé pour ménager le passage du chemin de fer, on a pu observer des fondations superposées, dont l'une, remontant à l'époque gallo-romaine, renfermait des vases, des objets de toutes espèces et des monnaies, de Gordien à Constantin (237 à 455) (Souquet, 1860). Dans la partie la plus élevée, celle sur laquelle était autrefois le donjon, on a rencontré deux fondations superposées, séparées entre elles par une double couche de décombres et de terre glaise. La fondation inférieure était établie sur le roc, à 8 m du niveau de la Canche. Elle était recouverte de 4 m de décombres d'où l'on a retiré du charbon de bois, des cendres et des monnaies (Souquet, 1863). En 1848, dans le même contexte, plusieurs monnaies à l'effigie de Gordien ont été relevées (Souquet, 1865)

Gustave Souquet a effectué des fouilles en 1864, mettant alors au jour une trentaine de tombes à inhumation, en cercueil. Ces sépultures étaient orientées est-ouest et placées à une égale profondeur. Les défunts étaient accompagnés de mobilier déposé dans les tombes : "... dans chacune, il y avait deux vases en terre et un en verre. On en avait retiré en outre des bagues, des bracelets, et des pièces de monnaie du règne de Constantin-le-Grand ..." (Cousin, 1862/64). "... Ces vases étaient presque tous vides, quelques uns cependant renfermaient des ossements animaux tels que poules, lapins etc. et des arêtes de poissons [...] quelques colliers en perles de verre, de bracelets en argent et en bronze et une bague en bronze qui semblait appartenir à un enfant...". Mais : "... quant aux médailles [monnaies], on n'en a vu qu'une seule, encore était-elle collée sur un crâne et tellement oxydée qu'il a été impossible d'en lire l'inscription et d'en reconnaître l'effigie ..." (Souquet, 1865).

L'ensemble du mobilier recueilli durant ces fouilles, versé à la collection personnelle de Gustave Souquet, qui comprenait aussi de très nombreux objets provenant des fouilles de l'agglomération nord, a été dispersé au

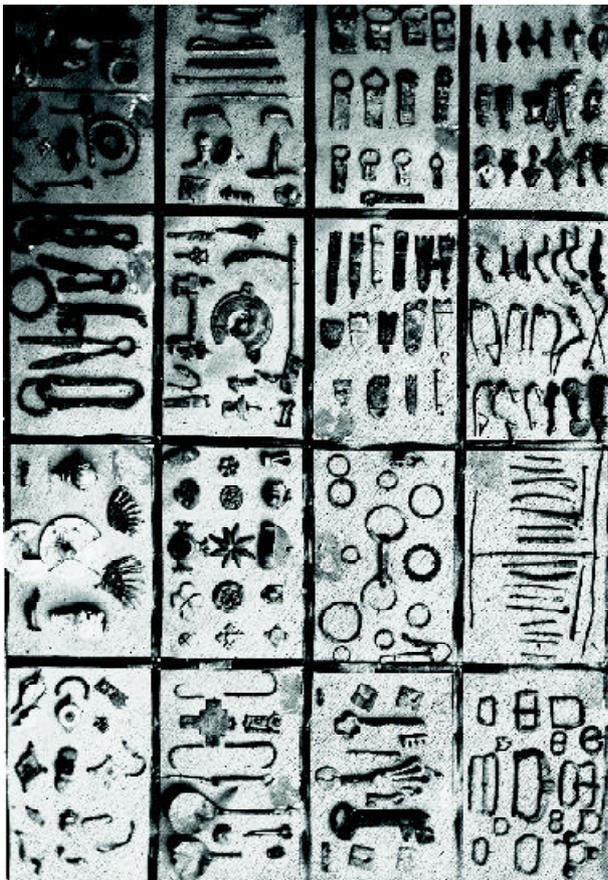


Fig. 17 : Une partie du mobilier archéologique de la collection Souquet (cliché G. Souquet, coll. Musée Quentovic).

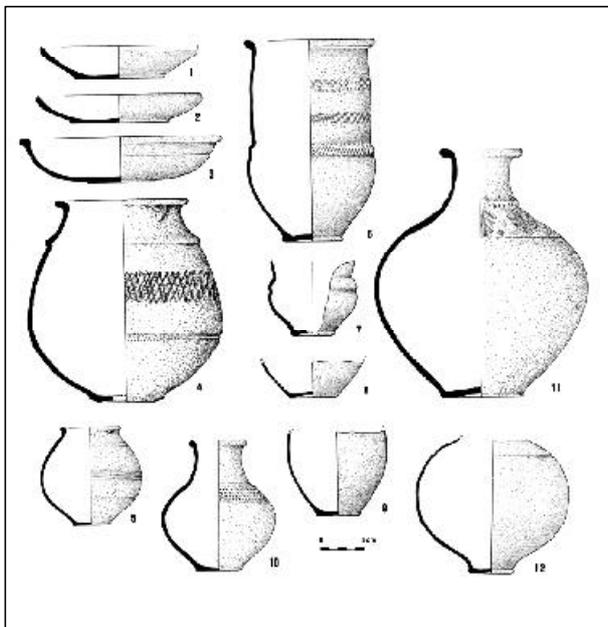


Fig. 18 : Mobilier céramique des incinérations du "Chemin-de-la-Tombe" (d'après Tuffreau-Libre, 1977).

décès de leur propriétaire, en 1900 (fig. 17). Plus de 400 objets, datés de la fin du III<sup>ème</sup> s., ont été acquis par le Musée de Boulogne (Sauvage, 1905), d'autres l'ont été par des musées ou des particuliers (Couppé, 1967 b).

### Le "Chemin-de-la-Tombe"

En 1974, un décapage de terre végétale dans une parcelle située sur ce lieu-dit fort évocateur a entraîné la découverte fortuite d'une petite nécropole à incinérations de la fin du II<sup>ème</sup> s. (Couppé, 1973-74, 1977 a ; Tuffreau-Libre, 1977).

Le mobilier, essentiellement récolté dans les déblais (8) comprenait 12 individus céramiques, dont deux urnes cinéraires, 2 assiettes, 1 gobelet, des bouteilles, des bases de céramique globuleuse ... (fig. 18). Il représentait le contenu d'au moins deux tombes, mais comme il s'agit plus d'une récupération de matériel que d'une fouille, nous ne disposons que de peu d'éléments à leur sujet.

Suite à cette découverte, une surveillance du secteur a été effectuée : sondage sur le lotissement "Les Charmes" (Vallin, 1990), lotissement "Les Opalines" (François, 2000). Elle est toutefois jusqu'alors demeurée infructueuse.

### Le Centre-ville

La vieille ville d'Étaples, comprise entre la voie ferrée et la Canche, n'a jusqu'alors fourni que quelques indices d'occupation. On notera cependant à ce sujet que l'urbanisme de ce secteur n'a pas subi de remaniements d'envergure depuis les années 1960, soit à partir du moment où existait à Étaples une équipe susceptible d'intervenir lors de grands travaux. Il est donc difficile de conclure à une interruption de l'occupation à cet emplacement à partir de la rareté des indices relevés. D'autant plus qu'une fouille, menée sur la Grand'Place en 1999 (Geoffroy, François, 1999), a montré qu'une forte épaisseur de remblai mettait la ville médiévale et moderne à l'abri des crues. Les éventuelles occupations antiques seraient donc plus profondes que les fondations actuelles.

Quoi qu'il en soit, on retiendra qu'en 1850, rue de Montreuil, un dépôt monétaire a été recueilli dans une excavation faite dans un mur en grès (fondation de bâtiment). L'effectif des monnaies semble avoir été important, mais il demeure inconnu en détail (Souquet, 1863).

Près de l'église de l'église Notre-Dame de Foy, au début du XX<sup>ème</sup> s., en travaillant à la cave du presbytère (en face du grand portail), on découvrit une sépulture gallo-romaine à incinération (Cappe-de-Baillon, 1915/1917 ; Gonssemae, 1966).

En 1972, la surveillance d'une tranchée a permis à l'équipe de la Société Quentovic de repérer un "petit épisode gallo-romain" (monnaies et céramique datées du 2<sup>ème</sup> tiers du III<sup>ème</sup> s. (Couppé, 1972 a). Dans l'enceinte de l'école St Joseph, en 1975, J. Couppé a pu observer des tessons gallo-romains sous un niveau médiéval.

-8- Une partie a même été pistée par J. Couppé jusqu'à un terrain loti où la terre avait été revendue !

## Les Cronquelets (9)

Les Cronquelets d'Étaples ont disparu en 1847, utilisés comme remblais pour la construction du nouveau quai du port. Ils étaient situés à la sortie nord de la ville, à une dizaine de mètres d'altitude sur le coteau (fig. 19). Bien que ces monticules, récupérés dans les fortifications de la ville, aient été cartographiés et décrits, l'imprécision de nos sources, qui se contredisent parfois, rend incertaine toute tentative de restitution de détail. D'après Hamy et Sauvage (1867), il s'agissait d'une série de buttes rangées en demi-cercles, formant un énorme croissant de 260 m de longueur, sur 15 à 20 m de largeur.

Leur aspect ne constitue pas la seule incertitude qui leur reste attachée : la datation de leur origine reste encore à établir scientifiquement. Rapportés à la période antique par Pigault de Beaupré (1852 - cet auteur interprète le Cronquelet comme tumulus funéraire) (10), ils sont *a contrario* attribués au méso(néo)lithique par M. Bouchard-Chantreaux, qui y fit des fouilles dans les années 1860.

Hamy et Sauvage reprirent les travaux en 1866 et 1867. Ils nous ont laissé une description stratigraphique assez précise (Hamy, Sauvage, 1867) : les Cronquelets auraient été constitués de couches horizontales et successives de glaise, de sable et de coquillages (coques de hénon, moules, et tellines), de 20 à 25 cm d'épaisseur. Ils contenaient de nombreux ossements de mammifères (petit bœuf, chèvre, porc ou sanglier), dont beaucoup portaient des traces de boucherie, ainsi que de nombreux restes de poissons (pleuronectes - poissons plats - majoritaires). Au centre, les auteurs ont reconnu plusieurs minces couches de charbon de bois formant des lignes presque horizontales, avec débris de poteries antiques, fragments des cuivre et de fer, de boucles, de garnitures et fourreaux de sabres et de poignards.

Gustave Souquet (1860) a relevé une analogie parfaite des Cronquelets avec le "Mont-à-Baudet". On y ajoutera, après Jean Couppé, une analogie certaine avec le Cronquelet des Sablins. Tous ces éléments militent, à mon sens, envers un rattachement des Cronquelets aux structures antiques, à titre d'hypothèse de travail.

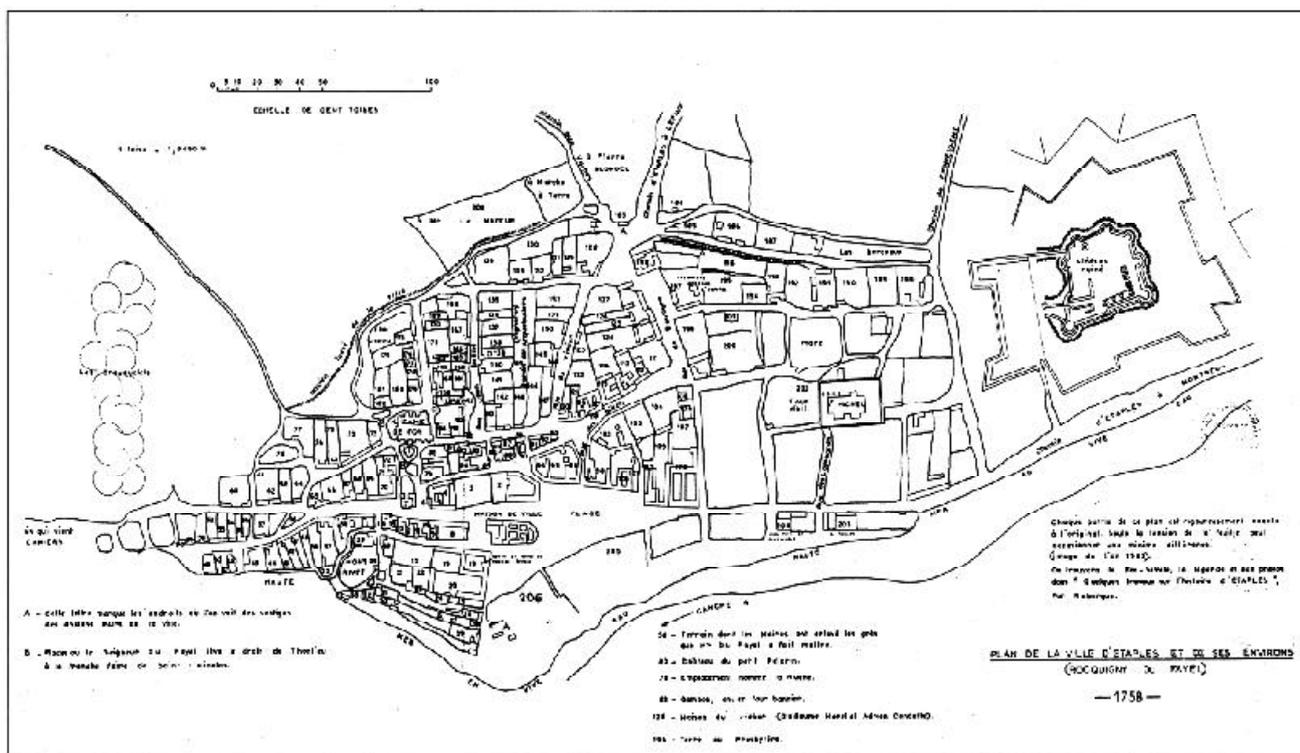


Fig. 19 : Plan de la ville d'Étaples et de ses environs, 1758, remarquer les Cronquelets à gauche (Plan de M. Rocquigny du Fayel, d'après Baudelicque, 1993, p. 250).

## LE MATÉRIEL

Avant de conclure sur l'occupation du territoire d'Étaples, et afin de bien préciser toutes les données à notre disposition, il est nécessaire de s'attarder quelque peu sur le matériel recueilli par trouvailles ou durant les

-9- Cronquelet, en patois Bas-Picard = monticule, élévation.

-10- Pour cet auteur, il n'y a qu'un seul monticule. Toutefois, comme il est seul à noter cette singularité, nous avons conservé ici l'appellation au pluriel.

opérations archéologiques citées plus haut. Le but n'est pas d'en faire ici une liste exhaustive (on peut se référer à Delmaire, 1994 p. 341-361) mais plutôt de mettre en évidence la forte densité du mobilier accompagnant les sites, au delà de ce que peut offrir la salle antique du musée Quentovic, dont la richesse ne doit pas faire illusion : nous n'y conservons qu'une petite partie du matériel exhumé pendant près de 200 ans ; tout ce qui est antérieur à 1964 a été dispersé, soit la majeure partie.

Objets de toutes les attentions, les *dépôts monétaires et monnaies isolées* s'imposent d'emblée parmi le matériel récolté et étudié. L'effectif total des monnaies qu'a livré le territoire d'Étaples est considérable, probablement supérieur à 15 000 exemplaires. Les collections Ledieu, De Rocquigny, Quandalle et Souquet en contenaient la majeure partie. Bien que ce très important corpus ait disparu, les monnaies isolées trouvées depuis 1964 ont donné lieu à de nombreuses études (Couppé, 1966 a/b, 1972 c ; Bastien, Huvelin, 1972 ; Couppé, Holuigue, 1978 ; Delmaire *et al*, 1990 ; Amandry *et al*, 1991 ; Delmaire, Couppé, 1991 ; Holuigue, s.d. 2). Les dépôts monétaires, que l'on peut chiffrer à plus d'une dizaine, ont un point commun : lorsque leur contexte d'enfouissement est connu, il s'agit systématiquement d'un dépôt dans les fondations de bâtiments. Ont-ils été enfouis lors d'évènements particuliers ou représentent-ils une thésaurisation du monnayage officiel ? Les avis des spécialistes sont partagés sur la question (voir, par exemple : Gricourt, 1988 ; Delmaire, 1995).

Les *Fibules* représentent aussi un des vestiges mobiliers très répandu. Les collections De Rocquigny et Souquet en auraient contenu à elles seules une dizaine de mille (Seymour de Ricci, 1897), ce qui incite à penser que leur nombre réel devait dépasser largement cet effectif déjà considérable. Pour autant, deux arguments incitent à rejeter, en l'état actuel des travaux, l'hypothèse de la présence d'un atelier de fabrication situé dans l'une des agglomérations : 1) l'absence de tout déchet de fabrication reconnu ; 2) les résultats d'une récente étude (11) portant sur les 166 exemplaires conservés au musée Quentovic (Leriche, 2001) qui a montré que la composition de ce mobilier correspondait à un échantillon classique des fibules du nord de la Gaule, aux proportions presque identiques à celles présentées par le site de Vendeuil-Caply (Oise). Après tout, l'effectif des fibules, ramené au nombre d'occupants et à la durée de l'implantation, peut être compatible avec une simple utilisation, sans qu'il soit besoin d'évoquer leur production sur place à des fins commerciales (G. Dilly, comm. orale).

Les nombreuses *céramiques communes* proviennent essentiellement de l'officine voisine de La Calotterie et présentent toutes les formes classiques des récipients utilitaires de l'époque, depuis les jarres jusqu'aux coupelles (Tuffreau-Libre, 1980). En ce qui concerne les *céramiques sigillées*, l'effectif est là encore important, mais pas au point d'être inhabituel sur un site antique offrant cette densité d'occupation. Elles présentent un très conséquent répertoire de décors et marques de potiers, provenant essentiellement des ateliers de Lezoux, en Gaule centrale (Piton, 1969, 1983, 1985 ; Couppé *et al* 1977). Les exemplaires de *Black burnished ware* identifiés au Blanc-Pavé (Clotuche, *op. cit.*) devraient faire bientôt l'objet d'une étude à l'occasion de la reprise des analyses de la fouille de 1998. Les *amphores* n'ont, sauf erreur de ma part, pas fait l'objet d'analyses spécialisées, qui pourraient pourtant s'avérer intéressantes : J. Couppé (1972 b) en signale plusieurs exemplaires provenant d'Espagne.

Les *restes de faune* mériteraient aussi d'être étudiés, si l'on en croit l'apport d'une note (Vadet, 1977) portant sur le matériel du Blanc-Pavé, ou l'auteur a reconnu la présence du cortège classique d'animaux domestiques (bœuf, cheval, mouton, porc, poule, chien) tout en relevant pour nombre d'entre eux des pratiques démontrant leur utilisation culinaire (traces de découpe, broyage).

Les sites ont, par ailleurs, livré de nombreux vestiges mobiliers qui demeurent peu étudiés, bien qu'ils témoignent des activités de subsistance pratiquées par les habitants : hameçons, poids, ancres en pierre, aiguilles à ramender, meules, ainsi qu'un soc de charrue (Gallois, Couppé, 1977 ; Marbach, 2001, 2004) et un couteau (Gallois, Couppé, *op. cit.*).

De même, quelques témoignages d'esthétique et de parure (palette à fard, perles en pâte de verre, épingles, bagues, ...) mériteraient un examen.

Les quelques dizaines de *statuettes* trouvées sur le territoire d'Étaples constituent un domaine délicat à aborder, vu le nombre de faux qui ont été repérés. La plupart semblent avoir été récoltées hors de tout contexte, à l'exception d'une statuette en craie provenant du site des sablins (II<sup>ème</sup> s.) et d'un buste de 14 cm en bronze creux mis au jour en 1858 à la "Pièce-à-Liards", par un tenancier qui faisait des fouilles sur un secteur livrant de nombreux tessons. Ce buste, représentant une tête à la face encadrée par une série de cheveux frisés et de barbe semble avoir été trouvé en contexte d'habitat, selon une tranchée de vérification faite par G. Souquet. Elle a été acquise par le musée de Boulogne. (Souquet, 1858).

---

-11- D'autres études ont précédé cette dernière : Dupas, 1970, 1977 ; Couppé, 1977. Pour mémoire, voir Vaillant, 1887.

Enfin, pour compléter ces témoins de la vie quotidienne, il nous faut y ajouter les quelques découvertes faites en mer, qui témoignent sans doute autant de la présence d'épaves au large de l'établissement portuaire, que de destructions de sites par la mer (Couppé, 1972 b, p. 18) : un vase sigillé pêché au large d'Étaples (Souquet, 1856) ; un autre vase sigillé dragué par le travers d'Étaples, acquis par le musée de Boulogne (Sauvage, 1904/1907) ; deux amphores exposées au musée.

## CONCLUSION

La conquête romaine n'a pas interrompu l'occupation du territoire au nord de la ville actuelle : aux "Bergeries" et au "Blanc-Pavé", des structures creusées datant du I<sup>er</sup> s. voisinent avec d'autres, formées avant la conquête ; dans une sépulture, des céramiques de tradition gauloise voisinent avec un récipient antique (Tuffreau-Libre, 1977, p.75). Cependant, à Étaples, comme dans beaucoup d'autres lieux, il semble que l'habitat se soit déplacé (progressivement ?), depuis la pointe de "Bel-Air" (Mariette, 1970, 1972) vers le nord, pour s'établir en bordure du chemin menant vers (et venant de...) la cité de Boulogne. Durant près de 200 ans, toutefois, cet habitat a dû demeurer intégralement réalisé en terre et bois, ce qui expliquerait qu'il ne soit reconnu que par ses structures d'accompagnement.

Dans le cours du II<sup>ème</sup> s., soit en plein cœur de la *pax romana*, une agglomération composée de bâtiments plus durables, aux parois minérales fondées sur tranchées, s'érige le long du littoral, de part et d'autre du chemin menant à Boulogne. Il ne s'agit sans doute pas d'une grande cité, parée de tous les éléments de la romanité, mais plutôt d'un bourg aux maisons basses (les murs semblent être trop étroits pour envisager l'existence d'un étage), au moins partiellement couvertes de tuiles. Certaines d'entre elles sont précédées d'un portique couvert, au sol de craie battue ; les cours offrent parfois le même type d'aménagement. A l'intérieur des habitations, différents espaces, aux sols damés revêtu de matériaux diversifiés, sont circonscrits par des cloisons, parfois construites en minéraux, parfois constituées de torchis plaqué sur un clayonnage de bois. Aucune mention d'enduit peint n'apparaît dans la littérature. Pourtant, ce type de vestige n'aurait pas manqué d'être remarqué : il est donc probable que cet aménagement n'était pas répandu. Si plusieurs foyers ont été signalés à l'intérieur des bâtiments, aucun four n'y a été reconnu. Les récipients utilisés par les occupants proviennent de l'atelier voisin de La Calotterie (céramique commune), et, pour partie, d'importations en provenance d'autres régions de Gaule (Sigillée), voire des Îles britanniques (*Black burnished*). Dans cette bourgade, plusieurs puits offrent à la population une eau potable, sinon parfaitement propre.

Cette population pratique la pêche en mer comme la pêche à pied, ce qui est attesté par le matériel, autant que par les rejets : les occupations gallo-romaines sont systématiquement accompagnées d'importants épandages de coquilles, quand il ne s'agit pas de Cronquelets. Elle pratique aussi l'agriculture, ainsi que l'élevage. Ces activités sont-elles susceptibles d'avoir enrichi une dizaine de familles de plusieurs milliers de monnaies d'argent ? Sans aucun doute, non. En l'état actuel des connaissances, là réside le principal argument faisant de ce bourg un comptoir commercial. Mais quelle place tenait-il, en complément de celui de Boulogne ?

Vers la fin du III<sup>ème</sup> s., cette agglomération semble périr et finir par disparaître, sans qu'il soit possible d'établir formellement un lien direct avec des événements catastrophiques, même si les datations de monnaies montrent une coïncidence avec les raids de pirates marquant la fin du règne de Postume (Gricourt, 1988) : les traces d'incendie régulièrement relevées lors des fouilles du XIX<sup>ème</sup> s. ne résultent-elles pas d'un phantasme alors très en vogue ? ("... Partout des braises, ce qui ferait supposer que l'incendie a détruit ce village ...", Harbaville, 1841) : aucun des travaux postérieurs n'a remarqué de telles traces.

En parallèle, dans la baie de Canche, aux Sablins, une petite agglomération s'est constituée, à quelques kilomètres de la précédente, et sans doute dans son aire d'influence. Là encore, elle a été précédée par une implantation plus légère aux I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s., matérialisée par les nombreuses fosses dépotoirs existant sur le site et des monnaies perdues par les occupants. Les bâtiments durables qui y seront ensuite construits semblent être identiques à ceux de l'agglomération principale, mêlant de vastes constructions à des bâtiments plus modestes, comme le font les fermes actuelles, mais sur un plan différent. Un grand dépotoir, déposé le long du fleuve, remplissait le rôle de digue destinée à protéger l'habitat des crues. Cette agglomération secondaire perdurera jusqu'au IV<sup>ème</sup> s., avec une baisse d'activité concomitante à la disparition de l'agglomération principale.

Au Bas-Empire, une implantation humaine occupait le tertre qui constituera le futur site du château, peut-être à des fins militaires, en liaison avec la surveillance du détroit.

Tel est le schéma que l'on peut développer en l'état actuel des travaux. Il demeure cependant bien des questions, qui mériteraient d'être explorées :

- L'ensemble des bâtiments reconnus était-il contemporain, ou constitue-t-il une juxtaposition de constructions successives ?

- Qu'en est-il des bâtiments signalés entre le "Pli-de-Camiers" et la "Pièce-à-Liards", qui, si l'on en croit les témoignages, pourraient correspondre à un cœur de ville aux constructions plus complexes ?

- Ou était donc le port de l'agglomération nord, et quelle était son organisation (quai ? échouage ?). Pour J. Couppé (1972 b, p. 16) : "... Nous avons acquis la quasi-certitude qu'il épousait le tracé actuel de la Grand'place et de la rue de Montreuil...", l'auteur notant par la suite que cette disposition demeurera pratiquement inchangée jusqu'au XVII<sup>ème</sup> s. En ce qui concerne les Sablins, D. Piton (comm. orale) a pu observer les vestiges d'une aire d'échouage en contrebas du site.

- Ou se trouvai(en)t la (les) nécropole(s) qui n'ont sans doute pas manqué d'accompagner ces agglomérations? : les quelques incinérations reconnues ne sauraient en rendre compte.

- Peut-on retrouver la majeure partie du matériel dispersé avant 1964 ? : son étude avec les moyens et les connaissances contemporaines permettrait sans doute d'affiner la chronologie des événements et l'interprétation des implantations humaines. Sans parler de l'intérêt d'une exposition étendue à ce matériel.

Pour ne citer que les principales interrogations...

Dans les faits, donc, l'état des connaissances actuelles pose autant de questions qu'il n'en résout, quant à cet important site antique. Il est cependant assez avancé pour permettre 1) de définir des problématiques ciblées aux fouilles à venir ; 2) d'établir une carte de prévention destinée à fonder un partenariat entre l'aménagement et l'archéologie, afin que le premier ne se fasse pas au détriment de la connaissance et que la seconde définisse clairement les questions qui restent en suspend afin de ne pas constituer un frein au nécessaire développement urbanistique.

Après deux siècles de fouilles et de trouvailles, nous n'en sommes qu'au début des travaux de recherche...

### **Remerciements :**

Toute ma reconnaissance à Daniel Piton qui a assuré une relecture critique de cet article.

### **BIBLIOGRAPHIE**

*Mem. Comm. dép. hist. et arch. P-d-C* : Mémoires de la commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais.

*Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C* : Bulletin de la commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais.

*Bull. Soc. anthropologie Paris* : Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris

*Bull. Soc. antiqu. de Morinie* : Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie.

*Bull. Soc. Acad. de Boulogne-sur-mer* : Bulletin de la Société académique de Boulogne-sur-mer.

**Amandry et al, 1991** : AMANDRY (M.), COUPPE (J.), DELGRANGE (D.), DELMAIRE (R.), DEMOLON (P.), DHENIN (M.) – Monnaies antiques du Musée Quentovic à Étaples, *Études numismatiques II, Mem. Comm. dép. hist. et arch. P-d-C*, t. XXIX, 1991, p. 79-100.

**Anonyme, 1956** : – *Map of the roman britain*, 3<sup>e</sup> ed, Ordnance Survey, Chessington, Surrey, Grande-Bretagne, 1956.

**Bastien, Huvelin, 1972** : BASTIEN (P.), HUVELIN (H.) – Imitations du monnaies du III<sup>ème</sup> siècle à Étaples, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C*, t. IX, n° 2, 1972, p. 126-130.

**Baudelicque, 1993** : BAUDELICQUE (P.) – Histoire d'Étaples, des origines à nos jours, t. I, Étaples, 1993, 3 t., 433 p.

**Bostyn, 1986** : BOSTYN (F.) – *Rapport sur les sondages effectués à Étaples, lieu-dit "sous les Bergeries" en juin 1986*, Rapport de fouilles archéologiques, 2 p. dactylographiées et annexes, SRA. N-P-d-C, 1986 .

**Cappe-de-Baillon, 1915-1917** : CAPPE-de-BAILLON (G.) – *Mémoires archéologiques et historiques sur Étaples : Trouvailles, fouilles, sépultures*. Manuscrit déposé aux Archives du Pas-de-Calais, 1915-1917.

**Clotuche, 1998** : CLOTUCHE (R.) – *Étaples : « La Garennière » Rapport préliminaire de fouille de sauvetage urgent 17/03/1997-14/04/1997*, 18 p., AFAN, SRA N-P-d-C, 1998.

**Clotuche, Routier, 2002** : CLOTUCHE (R.), ROUTIER (J. C.) – Étaples : "La Pièce à Liards" Rapport de sondages, 45 p., INRAP, SRA. N-P-d-C, 2002.

- Couppé, 1965** : COUPPE (J.) – *Rapport d'intervention sur le bâtiment ayant livré le trésor*, Rapport de fouilles archéologiques, 6 p. dactylographiées, plan, Sté Quentovic, 1965
- Couppé, 1966 a** : COUPPE (J.) – Les monnaies découvertes à Étaples de 1841 à 1847, *Quentovic*, n° 2, février 1966, p. 5-6.
- Couppé, 1966 b** : COUPPE (J.) – Les monnaies découvertes à Étaples de 1850 à 1964, *Quentovic*, n° 3, juin-juillet 1966, p. 11-13.
- Couppé, 1966 c** : COUPPE (J.) – sans titre (à propos des monnaies des Sablins), *Quentovic*, 4, 1966, 1 p. non paginée.
- Couppé, 1966 d** : COUPPE (J.) – Sablins fosse I, mars 1966, 2 p. dactylographiées, plans, photos
- Couppé, 1967 a** : COUPPE (J.) – Les Sablins 1967, *Quentovic.*, 7, 1967, 3 p. non paginées.
- Couppé, 1967 b** : COUPPE (J.) – Ce qu'aurait dû contenir le musée d'Étaples, *Quentovic*, 5, n° spécial, 1967.
- Couppé, 1968** : COUPPE (J.) – Le site d'Étaples, *Quentovic*, 8, 1968, 6 p. non paginées.
- Couppé, 1969** : COUPPE (J.) – *Rapport de fouille : petit cimetière II - Habitat K. Puits et Habitat L*, 1969, 23 p. dactylographiées, plans, photos.
- Couppé, 1970** : COUPPE (J.) – *Rapport de sauvetage aux Sablins, parcelles 198 A à C et 196*, 1970, 80 p. dactylographiées (scindées en 10 ensembles), plans, croquis, photos.
- Couppé, 1971** : COUPPE (J.) – *Rapport de fouille-sauvetage aux Sablins*, 1971, 32 p. dactylographiées, plans, croquis, photos.
- Couppé, 1970-71** : COUPPE (J.) – Un silence exemplaire..., *Quentovic*, 10, 1970-71, 3 p. non paginées.
- Couppé, 1972 a** : COUPPE (J.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1972 (Sablins -Blanc-Pavé -Rue de Montreuil)*, Rapport de fouilles archéologiques, Sté Quentovic, 1972, 20 p. dactylographiées et annexes.
- Couppé, 1972 b** : COUPPE (J.) – Le Gallo-romain à Étaples, *Quentovic*, n° spécial, *Collections du musée d'Étaples et notes historiques*, 1972, p. 16-24.
- Couppé, 1972 c** : COUPPE (J.) – Imitations gallo-romaines et trésors monétaires à Étaples, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C.*, t. IX, n° 2, 1972, p. 119-125.
- Couppé, 1973** : COUPPE (J.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1973 (Sablins, Blanc-Pavé)*, Rapport de fouilles archéologiques, Sté Quentovic, 1973, 15 p. dactylographiées et annexes.
- Couppé, 1973-74** : COUPPE (J.) – Étaples est, Lieu dit "Le Chemin de la Tombe", *Quentovic*, n° spécial 10<sup>ème</sup> anniversaire, 1973-1974, p. 7-9.
- Couppé, 1974** : COUPPE (J.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1974 (Sablins)*, Rapport de fouilles archéologiques, Sté Quentovic, 1974, 21 p. dactylographiées et annexes.
- Couppé, 1975** : COUPPE (J.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1975 (Rue Obert, Sablins, Blanc-Pavé, stade des Bergeries)*, Rapport de fouilles archéologiques, Sté Quentovic, 1975, 32 p. dactylographiées et annexes.
- Couppé, 1977a** : COUPPE (J.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1977*, Rapport de fouilles archéologiques, 2 p. dactylographiées, Sté Quentovic, SRA. N-P-D-C, 1977 .
- Couppé, 1977 b** : COUPPE (J.) – La fibule, les procédés de fabrication. *Les cahiers de Quentovic*, 2, fasc. 3-4, 1977, p. 2-4.
- Couppé, Holuigue 1978** : COUPPE (J.), HOLUIGUE (F.) – Trouvailles de monnaies anciennes à Étaples, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C.*, t. X, n° 3, 1978, p. 221-225.
- Couppé, Piton 1966** : COUPPE (J.), PITON (D.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1966, Sablins K*, rapport de fouilles archéologiques, 1966, 3 p. dactylographiées, plans, photos.
- Couppé, Piton, 1967** : COUPPE (J.), PITON (D.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1967*, rapport de fouilles archéologiques, 1967, 8 p. dactylographiées, plans, photos;
- Couppé, Piton, 1968** : COUPPE (J.), PITON (D.) – *Rapport de la société Quentovic d'Étaples pour la campagne 1968*, rapport de fouilles archéologiques, 1968, 16 p. dactylographiées, plans, croquis, photos.
- Couppé et al, 1977** : COUPPE (J.), PAÏTA (E.), PRUD'HOMME (J.) – La céramique sigillée, les estampilles. *Les cahiers de Quentovic*, 1, fasc. 1-1, 1977, p. 1-31.
- Cousin, 1842** : COUSIN (L.) – Rapport sur les fouilles archéologiques faites par le Comité de Boulogne à Étaples en 1842, *Bull. de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 6, 1841-1843, p. 47-64.
- Cousin, 1862-1864** : COUSIN (L.) – Nouveaux éclaircissements sur l'emplacement de Quentovic, *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des lettres et des arts*, 9, 1862/64, p. 430-509.
- Delmaire, 1994** : DELMAIRE (R.) dir – *Le Pas-de-Calais*, Carte archéologique de la Gaule, Pré-inventaire

- archéologique, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Association pour les Fouilles archéologiques nationales, Maison des sciences de l'Homme, Paris 1994, 2 vol.
- Delmaire, 1995** : DELMAIRE (R.) – Les enfouissements monétaires, témoignages d'insécurité ? *Revue du Nord-Archéologie*, t. 77, n°313, 1995, p. 21-26.
- Delmaire, Couppé, 1988** : DELMAIRE (R.), COUPPE (J.) – Un lot du trésor trouvé à Étaples en 1964, *Trésors monétaires*, t. 10, 1988, p. 55-57.
- Delmaire, Couppé, 1991** : DELMAIRE (R.), COUPPE (J.) – Monnaies antiques du Musée Quentovic à Étaples - trouvailles isolées, *Mem. Comm. dép. hist. et arch. P-d-C.*, XXIX, 2, 1991, p. 79-100.
- Delmaire et al, 1990** : DELMAIRE (R.), GRICOURT (D.), LECLERCQ (P.) – Chronique numismatique IX, *Revue du Nord-Archéologie*, t. 72, n°286, 1990, p. 179-185.
- Dupas, 1970** : DUPAS (M.-J.) – Catalogue des fibules du Musée Quentovic d'Étaples, Mémoire de Maîtrise, 120 p., Univ. de Paris X, 1970.
- Dupas, 1977** : DUPAS (M.-J.) – Description et historique (les fibules). *Les cahiers de Quentovic*, 2, fasc. 3-4, 1977, p. 2-4.
- François, 2000** : FRANCOIS (L.) – Lotissement “Les Opalines”, rapport de sondage archéologique, Musée Quentovic, SRA. N-P-d-C, 2000.
- Gallois, Couppé, 1977** : GALLOIS (J. P.), COUPPE (J.) – Découvertes gallo-romaines au nord et à l'est d'Étaples, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C.*, t. X, n° 2, 1977, p. 65-72.
- Geoffroy, 1994 a** : GEOFFROY (J.-F.) – Étaples : Fouille d'un quartier d'habitat rural secondaire, *Revue du Nord-Archéologie*, t. 76, n° 308, 1994, p. 147-153.
- Geoffroy, 1994 b** : GEOFFROY (J.-F.) – Étaples, lotissement “La Garennière”, lieu-dit “Le Blanc-Pavé”, Rapport de fouilles archéologiques, 24 p. dactylographiées, AFAN, SRA. N-P-d-C, 1994.
- Geoffroy, François, 1999** : GEOFFROY (J.-F.) ; FRANCOIS (L.) – Étaples-sur-mer, place du Général De Gaulle, rapport de fouilles archéologiques, Musée Quentovic, SRA. N-P-d-C, 1999.
- Giard, 1965** : GIARD (J.-B.) – Le trésor d'Étaples, *Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> série, t. VII, 1965, p. 206-224.
- Gonsseume, 1966** : GONSSEAUME (Chr.) –, Répertoire des destructions – l'ancienne église N.D.de Foy, *Quentovic*, 4, 1966.
- Gricourt, 1988** : GRICOURT (D.) – Les incursions de Pirates de 268 en Gaule septentrionale et leurs incidences sur la politique de Postume - a propos du hiatus numismatique d'Ardres, *Trésors monétaires*, t. 10, 1988, p. 9-43.
- Hamy, Sauvage, 1867** : HAMY (E.-T.) ; SAUVAGE (E.) – Sur un kjökkenmödding découvert à l'embouchure de la Canche, *Bull. Soc. anthropologie Paris*, t.II, 1867, p. 362-366.
- Harbaville, 1841** : HARBAVILLE (Ch.) – *Lettre à son père Louis, 30 décembre 1841*, transcrite par F. Holuigue, 2 p. dactylographiées, Musée Quentovic.
- Holuigue, s.d. 1** : HOLUIGUE (F.) – *Relevé bibliographique des trouvailles archéologiques effectuées sur Étaples*, Document dactylographié, 2 vol. (84 p. et 81 p.), Étaples, Musée Quentovic, s.d.
- Holuigue, s.d. 2** : HOLUIGUE (F.) – *Trouvailles (connues) de monnaies gallo-romaines*, Document dactylographié, 4 p. et annexes, Étaples, Musée Quentovic, s.d.
- Leriche, 2001** : LERICHE (B.) – *Les fibules gallo-romaines au musée d'Étaples*, Mémoire de Maîtrise, 111 p., 19 Pl., Univ. Lille III, 2001.
- Loisel, 1986** : LOISEL (P.) – Étude archéologique, anthropologique et microscopique du squelette d'un nouveau-né de l'époque Gallo-Romaine découvert à Étaples, *Quentovic*, fasc. 27-28, n° 11, 16 p. et annexes, 1986.
- Marbach, 2001** : MARBACH (A.) – *Catalogue des pièces métalliques d'instruments aratoires de Gaule et de Germanie supérieure*, mémoire de thèse de Doctorat, Univ. de Metz, 2001.
- Marbach, 2004** : MARBACH (A.) – *Les instruments aratoires des Gaules et de Germanie supérieure, catalogue des pièces métalliques*, BAR International series, 159 p.
- Marguet, 1841** : MARGUET (H.) - Rapport sur les fouilles faites en 1841 à Étaples, lu à la séance publique du 20 décembre 1841, *Bull. Soc. antiqu. de Morinie*, t. 6, 1841-1843, p. 191-215.
- Mariette, 1965** : MARIETTE (H.) – Rapport de fouilles, gallo-romain et néolithique, 1965, 2 p. dactylographiées, plan, photos.
- Mariette, 1970** : MARIETTE (H.) – Préhistoire de la Côte d'Opale, du mésolithique à la conquête romaine. *Septentrion*, 5-6, 1970, p. 90-96.
- Mariette, 1972** : MARIETTE (H.) – Un site protohistorique de production du sel à Étaples (Pas-de-Calais) – *Congrès préhist. de France, XIX<sup>e</sup> session, Auvergne, 1969*, Paris, 1972, p. 284-292.
- Munaut, 1989** : MUNAUT (A.V.) – Analyse palynologique de structures datant des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> s., observées à Étaples “Blanc-Pavé” (Pas-de-Calais) ; in : SIDERA (I.), *Une agglomération secondaire romaine en secteur rural*, Rapport de fouilles archéologiques, AFAN, SRA. N-P-d-C, 3 p. dactylographiées, 1989.

- Pigault de Beaupré, 1852** : PIGAULT DE BEAUPRE – Tumulus gallo-romain à Étaples - Les Cronquelets, *Bull. Soc. antiqu. de Morinie*, 1852, 4<sup>e</sup> livre, p. 76-79.
- Piton, 1969** : PITON (D.) – Essai de datation de la céramique sigillée découverte à Étaples, *Septentrion*, t. 1, fasc.1-2, 1969, p. 16-27.
- Piton, 1983** : PITON (D.) – La céramique sigillée découverte à Étaples, les estampilles, *Les Cahiers de Quentovic*, n° 9, fasc. 17 à 20, 1983, 31 p.
- Piton, 1985** : PITON (D.) – La céramique sigillée découverte à Étaples, les décors, *Les Cahiers de Quentovic*, n° 10, fasc. 21 à 26, 1985, 60 p.
- Piton, 2003** : PITON (D.) – chronique archéologique, *Sucellus*, n° 54, p. 1-6, 2003.
- Ricci, 1897** : De RICCI (S.) – Note sur quelques antiquités gallo-romaines trouvées à Étaples, *Bull. Soc. antiqu. de France*, 1897, p. 338 à 350.
- Sauvage, 1904-1907 a** : SAUVAGE (H. E.) – Antiquités gallo-romaines recueillies dans le Boulonnais et récemment entrées au Musée de Boulogne/Mer, *Bull. Soc. Acad. de Boulogne-sur-mer*, t. VII, 1904-1907, p. 675-678.
- Sauvage, 1904-1907 b** : SAUVAGE (H. E.) – Communication sur un vase gallo-romain dragué au travers d'Étaples, *Bull. Soc. Acad. de Boulogne-sur-mer*, t. VII, 1904-1907, p. 145.
- Sennequier, Tuffreau-Libre, 1977** : SENNEQUIER (G.), TRUFFEAU-LIBRE (M.) – Le cimetière gallo-romain à inhumations (Bas-Empire) du château d'Étaples (Pas-de-Calais), *Latomus*, t. XXXVI, fasc. 4, 1977, p. 933-941.
- Sidéra, 1989** : SIDERA (I.) – *Une agglomération secondaire romaine en secteur rural*, Rapport de fouilles archéologiques, 19 p. dactylographiées et annexes, Sté Quentovic, 1989.
- Souquet, 1853** : SOUQUET (G.) – Une pêche archéologique à Étaples, *Bull. Soc. antiqu. de Morinie*, 1853, p. 140-142.
- Souquet, 1854** : SOUQUET (G.) – Notice sur les fouilles du château d'Étaples, *Bull. Comm. antiqu. dép. P-d-C*, 3, 1854, p. 239
- Souquet, 1855** : SOUQUET (G.) – *Histoire et description du château d'Étaples*, 1855.
- Souquet, 1856** : SOUQUET (G.) – 3<sup>ème</sup> pêche archéologique, *Bull. Soc. antiqu. de Morinie*, 1856, p. 261-262.
- Souquet, 1858** : SOUQUET (G.) – Rapport sur la trouvaille archéologique d'une statuette en bronze, *Bull. Soc. antiqu. de Morinie*, 1858, p. 487 à 489.
- Souquet, 1860** : SOUQUET (G.) – *Histoire des rues d'Étaples*, Amiens, 1860, 94 p.
- Souquet, 1863** : SOUQUET (G.) – *Histoire chronologique de Quentovic et d'Étaples*, Amiens, 1863, 188 p.
- Souquet, 1865** : SOUQUET (G.) – Rapport sur des fouilles faites au château d'Étaples en 1864, *Bull. Comm. antiqu. dép. P-d-C*, II, 1865, p. 270-274.
- Souquet, 1866** : SOUQUET (G.) – Le château d'Étaples, *Journal de Montreuil*, 19 juillet 1866.
- Tuffreau-Libre, 1973** : TUFFREAU-LIBRE (M.) – Sépultures gallo-romaines des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais), *Septentrion*, t. 3, fasc. 15-16, 1973, p. 57-64.
- Tuffreau-Libre, 1974** : TUFFREAU-LIBRE (M.) – *Recherches sur les fouilles Gallo-romaines d'Étaples (Pas-de-Calais)*, Mémoire de Maîtrise, Univ. Lille III, 1974.
- Tuffreau-Libre, 1977** : TUFFREAU-LIBRE (M.) – Étude de la céramique commune, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C*, t. X, n° 2, 1977, p. 73-81.
- Tuffreau-Libre, 1980** : TUFFREAU-LIBRE (M.) – *La céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France*, Presses universitaires de Lille, 1980, 287 p.
- Vadet, 1977** : VADET (A.) – Les ossements animaux et humains, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C*, t. X, n° 2, 1977, p. 82-83.
- Vaillant, 1887** : VAILLANT (V.J.) – Note sur une fibule à devise trouvée à Étaples, *Bull. Comm. dép. mon. hist. P-d-C*, t. 6, n° 3, 1887, p. 187-195.
- Vallin, 1990** : VALLIN (L.) – *Rapport sur les sondages de reconnaissance archéologique effectués à Étaples, lieu dit "Chemin de la Tombe", préalablement au lotissement "Les Charmes"*, Rapport de fouilles archéologiques, 11 p. dactylographiées, SRA. N-P-d-C, 1990.
- Vallin, 1991** : VALLIN (L.) – Contribution à la carte archéologique d'Étaples : sondages de reconnaissance au lieu-dit "Chemin de la Tombe", *Cahiers de Préhistoire du Nord*, n° 7, mars 1991, p. 34-45.
- Vallin, Bostyn, 1985** : VALLIN (L.) ; BOSTYN (F.) – *Rapport sur les travaux effectués à Étaples "La Pièce à liards" en février-mars 1985*, Rapport de fouilles archéologiques, 2 p. dactylographiées et annexe, SRA. N-P-d-C, 1972 .
- Zuate-Y-Zuber, 1970** : ZUATE-Y-ZUBER (J.) – *Rapport de sauvetage d'un polissoir*, Rapport de fouilles archéologiques, 1970, 12 p. dactylographiées, plans, croquis, photos.